

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



GEORGES MARQUET

Ce numéro comporte 32 pages

BOHAN
SUR
SEMOIS



Semois Appelterre Obourg

Nous sommes, et de beaucoup, les plus importants acheteurs de nos crus nationaux : Semois, Appelterre et Obourg. Ainsi, il nous est réservé toujours la fleur de la récolte.

Mais ces tabacs ont cette particularité qu'une fois devenus secs, il est impossible de leur rendre tout leur arôme, tout leur bouquet. Notre grand débit, notre emballage spécial, vous garantissent ces tabacs toujours frais.

TABACS
VANDER ELST
en vente partout 7

marque

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N°s 165,47 et 165,48
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

Georges MARQUET

Dans la plus spirituelle des revues de fin d'année, donnée dans le cercle le plus spirituel, on voyait se lamenter des personnages qui n'avaient pas encore reçu l'investiture de « Pourquoi Pas ? ». C'est ainsi qu'il nous fut notifié : « Vous n'avez pas encore donné « Marquet » ! » Et, en effet, nous n'avons pas donné « Marquet ». Pourquoi ? A coup sûr, l'homme est notoire, infiniment plus notoire que quantité d'autres à qui nous avons accordé notre publicité. Il est notoire, mais il est bien difficile à portraiturer, physiquement et moralement. Les difficultés ne sont pas dans le fond de la question, mais dans l'extérieur. Nous connaissons des gens qui rougissent pudiquement au nom de Marquet. Ce sont des hommes essentiellement vertueux. Disons que la plupart des hommes essentiellement vertueux ne nous dégoûtent pas toujours, mais nous embêtent souvent. Nous connaissons des gens qui sont enthousiastes de Marquet. Leur enthousiasme est-il toujours de bon aloi ? Est-il désintéressé ? Question. Alors, quoi ? Tomber à bras raccourcis sur le dos puissant de Marquet ? Eh bien ! non. Faire son éloge comme on fait du premier imbécile venu, de qui nous sommes réduits à dire qu'il a un grand cœur et qu'il est un bon garde civique, parce que, autrement, nous le ferions pleurer et nous contrarierions sa digne épouse ou sa vieille mère ? Flûte ! Et cependant, Marquet est un phénomène social que nous ne pouvons pas contourner plus longtemps en détournant les yeux. D'ailleurs, nous sommes dans la saison où Ostende mélancolique murmure : « Au temps de Marquet !... », car Marquet fut prophète à Ostende, et il y a laissé des regrets que le temps n'a pas atténués. Notez que dans ce pays où il fut le roi, où il a des fidèles, on dit : « Marquet ». Quand on a atteint à cette gloire, on n'est plus Monsieur, on est un tel tout court. On atteint à ce stade où la popularité vous tutore et où M. Thiers, qui ne fut jamais Thiers tout court, ne put atteindre et en eut un profond chagrin.

Il y a quelque temps, nous entendions Marquet prenant la parole à la fin d'un banquet. C'était à Liège ; il terminait un discours prononcé avec l'accent wallon, et où, d'ailleurs, il revendiquait la qualité de fils du pays de Liège, un discours d'homme d'affaires, plein de bon sens, en disant : « Au nom de l'Association des Hôteliers, Cafetiers et Restaurateurs, et en mon nom personnel, je souscris un million pour l'exposition de Liège ! » Ce n'est pas très facile à dire, cela : je donne un million ! Il ne

faut pas hausser la voix ; il faut avoir un ton modeste pour ne pas gâter son effet. Les gens éblouis par le million sont toujours un peu de mauvaise humeur contre celui qui peut ainsi vous envoyer gentiment un million par la figure. En Belgique bruxelloise, on dit : « Stoef-fer ! » Eh bien ! Marquet réussit parfaitement son effet. C'est qu'il a dû sans doute s'entraîner à prononcer d'aussi belles paroles, comme Napoléon s'entraîna, avec les conseils de Talma, à sortir de Notre-Dame le manteau impérial sur les épaules.

Et puis, Marquet expliquait combien était intéressante l'association qu'il représente : l'industrie du boire et du manger et du loger fait vivre un million de Belges. Ainsi, un million sur sept ou huit millions de Belges relèvent de cette association, dont Marquet est le président — président, croyons-nous, d'honneur. D'autre part, peu de temps auparavant il y avait eu une catastrophe à Estinnes-au-Val. Le roi souscrivait une somme pour les victimes, Marquet souscrivait peu après et sans d'ailleurs désirer, pensons-nous, qu'on fit la comparaison, une somme double ou triple. Les mutilés italiens sont venus en Belgique ; les crédits étaient médiocres pour les recevoir. Marquet les a logés. Une dégelée de tenanciers d'hôtels et de mai-sons à boire d'Amérique a fait une tournée d'Europe récemment. Marquet l'a collée en train spécial, l'a pilotée en Belgique et l'a présentée au Roi. Il y a quelque part, à Paris, du côté du Cours-la-Reine, un monument qui représente la Belgique remerciant la France. On dit officiellement : « C'est le monument de la gratitude belge ! » Les initiés vous disent : C'est le monument Marquet !

Il existe donc, et solidement, ce Marquet, n'en déplaise aux gens vertueux, et c'est incontestablement, comme on dit, une force. D'ailleurs, dans toute l'Europe, pour peu que vous ayez quelques dollars ou un nombre considérable de belgas, vous pouvez voyager de grande ville en grande ville en étant l'hôte de Marquet. Vous serez fusillé, bien entendu, mais gentiment, et vous garderez de la reconnaissance au fusilleur. Il ne faut pas être grand clerc pour constater, dans ces palaces, que Marquet a eu le génie de l'hospitalité payante et qu'il a fait, sur le continent, une espèce de tabernacle de la salle de bain, de la salle de bain à toute heure et en tout lieu, sanctuaire cher à M. Nouveau-Riche et à Mme la baronne Zeep ; tabernacle du dieu Hygiène, auquel on voue peut-être plus de dévotion en paroles qu'en réalité. Mais enfin, Marquet

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Les Vieilles Chansons Françaises

PAR HANLET

*Avec des commentaires...
Qu'on ne sait comment taire...
Dans les airs comme en terre...*

*Soyez content.
Hanlet chantant.*

Il pleut bergère

*Il pleut, il pleut, bergère...
Rentrons à la maison ;
Assieds-toi donc, bergère,
Dans la... « du même nom ».
Tu pressais de ta vache (1)
Le pis — anneau en lait —
A mon tour je m'attache
Au pi...ano Hanlet...*

(1) On prétend que ce ne sont pas les bergères qui traitent les vaches, mais les nécessités de la mise en vente ont retardé nos études sur le cheptel. D'ailleurs, la « traite des vaches » se fait toujours par les mauvais bergers.

Au clair de la lune

*Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot...
Pense à sa « chacune »
Qu'est enfuie au trot...
Laissant la guitare,
Au son aigret
Il chante sa « marre » (1)
Au piano Hanlet.*

(1) Il ne s'agit pas de la mare aux grenouilles, mais bien de celle aux cafards. Ce mot peu distingué est pourtant Mistinguett.

Le Roi Dagobert

*C'est le roi Dagobert,
Qui remontait le Treurenberg (1)
Le grand Saint Eloi
Lui dit : « Ru' d' la Loi,
Allons voir Kamiël (2),
Ce présent du ciel ! »
Le roi fit : « S'il te plaît,
Rendons-nous plutôt chez Hanlet ! »*

(1) Prononcez « Treuranberre ». C'est une chanson française.

(2) Prononcez « Kamielle » pour les besoins de la rime. On en a tant de besoins, de nos jours !

Gadet Roussel

*Gadet Roussel a trois maisons
Qui n'ont ni poutres ni chevrons...
Mais il a dans chacune d'elles...
L'instrument rêvé des plus belles...
Chut ! chut ! Esprit mal fait !
Il s'agit du piano Hanlet (1).*

Sur le Pont d'Avignon

*Sur le pont d'Avignon,
Hanlet chante et enchante ;
Sur le pont d'Avignon,
Hanlet chante un crâmnignon (2).*

(1) Accepté par la censure en date du 32 dernier.

(2) Crâmnignon est mis ici pour farandole. Est-ce notre faute si farandole ne rime pas avec Avignon ?

La Mèr' Michel

*C'est la mèr' Michel
Qu'a perdu son chat ;
C'est un romanichel
Qu'en a fait du rata.
Et pour se consoler,
D'être ainsi déchat...rgée (1)
Sur son piano Hanlet
Mèr' Michel s'est calmée...
Sur l'air du Han, sur l'air du let,
Sur l'air du Han, sur l'air du let,
Sur l'air du piano Hanlet,
Ollé ! Ollé !...*

(1) Victor Hugo pratiquait le calembour... Celui-ci l'eût enchaté... pardon... enchaté comme le piano Hanlet.

Marlborough

*Marlborough s'en va-t-en-guerre,
Par en haut, par devant, par der... [rière]
Marlborough s'en va-t-en-guerre...
On n'sait ce qu'il voulait...
Ni par où il allait,
Ni pourquoi il roulait
Un œil comme un boulet.
Son fidèle valet
Lui dit : « Si ça vous plaît...
Rentrons au Châtelet !...
La guerre, c'est très laid ;
Disons un chapelet
Ou dansons un ballet.
Ou bien c'est plus complet
Mangeons un bon poulet !
— Non, fit le chef simplet,
Chantons sur notre Hanlet ! »*

Il a été tiré à part, de ces chansons, un exemplaire — numéroté — sur papier du Japon. Nous prions les lecteurs qui désirent posséder ce document unique de se faire inscrire 212, rue Royale.

En cas de compétition, nous nous réservons le droit de renvoyer ce papier japonais au Mikado, d'après le principe que les « Mikado » entretiennent l'amitié.

a, de par les lois de la concurrence ou de l'émulation, haussé le niveau de l'industrie hôtelière. En Belgique, en France, en Espagne et sur tous les murs de toutes les routes touristiques de Nice à Deauville, du Château d'Ardenne à Saint-Sébastien, vous lisez une litanie de noms plus ou moins sonores. Ce sont les maisons Marquet apparaissant à travers cet Occident européen. Puis, sachez-le aussi, dans un wagon-lits ou dans un wagon-restaurant, vous êtes plus ou moins chez Marquet, qui est ou qui fut le maître de cette maison roulante ; qui aurait pu l'être officiellement, et qui consentit, par tactique, qu'à ne l'être qu'officieusement. Enfin, de-ci, de-là, vous entendrez parler de telle affaire, et on vous dira : « Marquet en est » ; on vous dira aussi : « Marquet est l'homme de Belgique qui paie le plus d'impôts » et si, excédé de ce nom partout répété, vous le prononcez devant un garçon de café, ce garçon vous explique que, lui, il est dévot au grand homme, parce que, affilié à l'association qualifiée plus haut, il sait qu'il en reçoit des secours en cas de maladie et de loisir forcé, et que ces secours sont augmentés spontanément par Marquet à ses propres dépens. Donc, nous répétons : une force.

Il advint que cette force, un jour, voulut prendre l'estampille légale, constitutionnelle, électorale. Marquet voulut être sénateur. Singulière idée, hein ! C'est presque au rice. Il ne réussit pas. S'en plaignit-il ? Nous n'en savons rien. D'aucuns déclarèrent que la vertu triomphait. Pourquoi avait-elle lieu de triompher si fort ? Nous savons bien que l'origine de la fortune de Marquet, ce sont les maisons de jeu. Il nous est loisible de faire les dégoûtés. Faisons-le, si vous voulez. Mais considérons avec intérêt que Léopold II ne faisait pas, lui, si fort la petite bouche. Un roi n'est pas un prédicateur ni un professionnel de la vertu. Un roi pratique une politique réaliste et empirique. Il utilisera un archevêque ou une « professional beauty ». Il fait ce qu'il veut sur son domaine terrestre, car son royaume est de ce monde ; son royaume n'est pas dans le ciel ou dans l'au-delà. Il laisse, à l'occasion, le soin de prêcher et de faire les vertueux à ces hypocrites fiefés que sont les parlementaires, sénateurs ou députés prédicants et paillards qui recommandent la chasteté et la sobriété aux autres, à grand renfort de lois. Lui, est roi ; il va vers son but avec désinvolture et ingratitude. Il utilise, par exemple, un Banning, et puis il l'oublie. Louis XIV promenait Samuel Bernard dans ses jardins. Léopold II, qui avait de grands projets pour Ostende, et qui rêvait de faire de la côte belge un territoire fertile en pièces d'or et en fajo's précieux au bénéfice de toute la Belgique, Léopold II, fort souvent, se promenait et conversait avec Marquet. C'était le temps où l'éclat du Casino d'Ostende illuminait les nuits d'été de l'Occident européen. Un évêque y conférenciail ; le docteur Doyen y faisait des démonstrations. Chaliapine y chantait. Le tapis coûtait cent mille francs (d'avant-guerre). Les artistes étaient payés leur poids d'or. La musique ne cessait ni jour ni nuit. Feux d'artifice, drapeaux, bals, c'étaient des jours enchantés et Léopold II, de sa terrasse surélevée comme un bastion, regardait de loin flamber le Kursaal et encourageait volontiers l'animateur de cette maison lumineuse et bruyante. Au même moment, Edmond Picard, qui, avec tous ses défauts, détestait les cagots et les mômiers, s'emparait plus ou moins de Marquet, et, grâce à lui, faisait Ostende Centre d'art. Camille Lemonnier, dont nous ne savons plus bien quel était le rôle en l'affaire, installé dans les environs du Kursaal, faisait de grands gestes et prononçait des paroles aussi abondantes que sonores à la gloire de Marquet : « Un type épataant ! » Verhaeren disait la même chose, mais dans ses moustaches, et avec moins de gestes : « Un type épataant ! », et Léon Hennebicq, il nous en souvient, devant une salle comble,

faisait, à cette tribune du Kursaal, au bas de laquelle se groupaient quelques milliers d'auditeurs, une conférence sur un Roi. Ce roi était Léopold II. Son nom ici solennellement prononcé, sonnait comme le sacre de la saison, comme la cloche qui convoquait ces Messieurs d'Amérique, d'Angleterre, des pampas, de l'Inde, des mines de diamant, des mines d'or, des palais russes, à venir éparpiller leurs dollars, leurs livres, leurs florins et leurs pesetas sur les tapis verts d'Ostende. Depuis, on sait qu'il advint bien des événements. L'invasion allemande. Oui ; mais déjà auparavant, l'invasion de Genève, l'invasion des cagots et des mômiers odieux à Picard. Alors, Marquet plia bagage et, pendant un temps d'inter-règne, on apprit que là-bas, en Espagne, il construisait des palaces et des casinos et qu'un roi, aussi réaliste que jadis Léopold II, venait inaugurer ces palaces, passait dans ces casinos et lui accrochait au col et à la boutonnière des ordres aux noms éclatants. La Belgique, elle, pendant ce temps-là, fidèle à la religion de M. Vandervelde, récitait le catéchisme socialiste ou calviniste, voyait pâlir sa trogne et apprenait que tous les détenteurs de dollars et de livres s'installaient à demeure pour la saison à Cannes ou à Deauville.

Ces faits sont de l'histoire contemporaine. Ils témoignent suffisamment qu'il faut être gouverné sur cette terre par des gens qui veulent y faire notre bonheur et non pas par des gens qui veulent faire notre bonheur au ciel. Chaque chose en son temps, s'il vous plaît. Cependant le Marquet éclipsé par l'exil espagnol n'avait pas tout à fait disparu de notre horizon. Son action tenait de la place sous notre ciel et dans notre société. L'homme à le masque puissant. Il paraît singulièrement jeune. Son regard est puissant, un peu inquiet. Il a cet accent wallon qui le rend sympathique à Liège dès qu'il ouvre la bouche. Excommunié par les gens vertueux, il a acquis la dévotion de tout un monde grouillant dans sa profession. « Il n'est pas bon, écrivait la « Nation belge » ces derniers temps, que des hommes soient plus riches ou plus puissants que le chef du pouvoir exécutif ». C'était à propos d'autres que Marquet que Neuray l'écrivait. Arrêt mélancolique et qui peut demander des mesures de préservation pour l'avenir ; mais, en attendant, il faut s'accommoder de ce qui est. Est-ce que ces gens riches et ces puissants plus riches que le roi contribuent à la prospérité générale ? Voyez. Quant aux sources premières de la fortune ? demandez-vous.

Pour les fines lingers.

Les fines lingers courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Eh ! dites donc : si on regardait de près comment un démocrate, un particulier quelconque a dû agir pour sortir du petit bourbier originel, pour s'en aller vers les splendeurs du palais ministériel ! Quelqu'un disait de la troisième République, à sa naissance : « La démocratie doit être vertueuse ». Un autre disait : « La République n'est pas un régime économique ; la démocratie est coûteuse. » Peut-elle se faire pardonner son gaspillage effréné par une vertu tendue et prétentieuse ? Ce sont des questions auxquelles il est, en somme, plus simple de ne pas répondre.

Marquet, c'est le produit naturel d'un temps où toutes les forces sont déchaînées sans qu'on tienne compte de leur valeur morale, de leurs services passés, ni même de leurs programmes. Le nombre règne ; en dehors du nombre, il n'y a ni loi, ni ordre, ni hiérarchie. Ceux qui ont voulu cela ou ceux qui l'ont laissé faire ne se sont pas aperçus que, dans ce conflit de vibrations, dans ces batailles de crabes entassés dans le même panier, des individualités fortes se dégageaient, se révélaient, et que toute cette civilisation industrielle et financière concluait en une lutte assimilable à celle des premiers jours de la forêt primitive. Au train dont vont les choses, le monde de demain ne sera plus ni aux prêtres, ni aux rois, ni aux soldats ; pas même aux avocailles de parlement ; il sera aux Marquets.

Il reste aux témoins philosophes comme nous de faire des vœux pour que ces puissants usent bienveillamment de leur puissance ; leur intérêt, d'ailleurs, à défaut du sentiment, les y poussera. Et, pour le reste, cette parole de Briand mérite d'être citée à nouveau. Injuré dans un meeting par une foule qui lui reprochait ses fautes et qui surtout — ceci étant spécial au jeu politique — l'accusait d'avoir renié son parti pour arriver au pouvoir, il leur lançait : « Faites-en donc autant ! »

Faites donc pour votre pays, pour les commerçants, pour les garçons de café (et, bien entendu, pour vous-même) ce qu'a fait Marquet, roi des palaces, doge de Saint-Sébastien et de Nice, empereur des Wagons-Lits, général des garçons de café, providence des touristes et propagateur des salles de bains à faire.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Union Agricole de Jodoigne

Cette firme existe depuis 1895, transformée en société coopérative l'année suivante au capital de 150,000 francs. En 1899, elle a été érigée en société anonyme au capital de un million de francs, ayant comme but la fabrication des mélanges d'engrais et le commerce de tous produits agricoles. Une fabrique de superphosphates fut construite en 1905, ainsi qu'une petite centrale électrique pour la marche de cette usine et desservir en même temps la ville de Jodoigne. De nombreuses succursales ont été établies successivement. A un moment donné, la puissance de la centrale électrique fut portée à 1,000 HP. ; le surplus disponible du courant est vendu à la Compagnie Intercommunale, distribuant l'énergie électrique à vingt-huit communes environnantes. C'est à cette occasion que le capital fut porté à 2 millions de francs représenté par 10,000 titres de 200 francs chacun. Plus récemment, une augmentation de capital a été réalisée après transformation des actions en parts sociales, celles-ci étant actuellement au nombre de 60,000.

A remarquer que cette affaire de production et de commerce de produits agricoles se double donc d'une entreprise d'électricité.



A M. LAURENT FIERENS

EN PRISON, A ANVERS

Vous venez d'être condamné à sept ans de prison et à une vague amende, Monsieur. Ainsi se termine, provisoirement peut-être, cette affaire financière et anversoise, et cela ramène sur vous en particulier l'attention des gens pour qui vous étiez tombé dans l'oubli depuis tant de temps qu'on vous avait mis à l'ombre, c'est-à-dire en prévention. Il faut bien qu'ils se disent que vous existez encore ; alors, ils se souviennent de la place que vous avez tenue dans des milieux mondains, sociaux, artistiques aussi quand vous étiez extrêmement sympathique, accueillant, esthète, homme de goût et vivant dans un luxe qui n'était pas de nouveau riche. Ils se souviennent qu'ils disaient de vous autrefois : « Ce sacré Fierens ! comment s'en tire-t-il ? Il se surmène. Est-il possible de résister à pareille existence ? » Vous n'y avez résisté que physiquement ; mais vous avez donné à quelques-uns de vos contemporains une idée exacte de la vie infernale qu'est celle du grand homme d'affaires moderne, surtout s'il y a quelque chose qui cloche dans le mécanisme. On ne vous a pas condamné aux travaux forcés, mais vous avez vécu dans les travaux forcés. Vous vous y étiez condamné depuis des années déjà, depuis que, pris par ce vertige de l'affaire, vous avez plongé, tête en avant, dans le tourbillon que vous aviez vous-même provoqué. O folie ! Qu'est-ce qui vous intéressait là-dedans ? Parait-il ? Vous aviez trop de goût pour cela. Le luxe ? Aviez-vous le temps de le savourer ? La puissance sociale ? Mais, non ! Vous ne faisiez pas de politique ; vos manifestations extérieures étaient, nous disait-on, dans certaine procession d'Anvers, où, vêtu du tabard de velours brodé d'or, vous paraissiez jouxtant le dais. En même temps, vous étiez généreux ; on ne disait pas que vous aviez la pièce de cent sous facile, parce que la pièce de cent sous a rejoint les vieilles lunes, mais le chèque lui-même ; vous pratiquiez l'aide à des pauvres gens, le mécénisme, en tout cas. Alors, était-ce cela seulement qui vous plaisait ? Non. Il faut croire que l'affaire attire l'affaire, comme l'abîme attire l'abîme, qu'il y a une volupté dans le vertige et qu'à vous battre sans cesse contre des ennemis renaissants, vous éprouviez cette joie, qu'aux dires du bon Dumas, un particulier comme d'Artagnan ou comme Bussy peut avoir à combattre vingt spadassins à la fois.

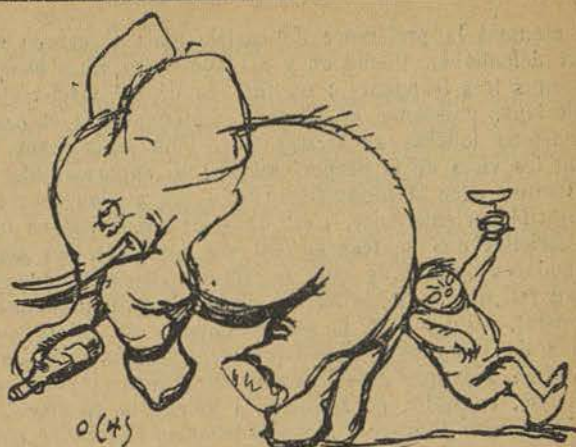
Eh bien ! sans même tenir compte du sinistre dénouement, votre exemple ne nous a pas persuadés ; nous laisserons les grandes affaires à d'autres. Ah ! Monsieur, vous devez y penser maintenant, vous qui aimiez les beaux livres, les peintures de choix, le cadre fin et délicat d'une vie de mandarin lettré. Maintenant que cette terrible retraite à l'ombre d'une prison vous a permis de rentrer

en vous-même et de tendre vos nerfs et vos muscles, que vous devez donc avoir une conception plus juste du bonheur et n'est-ce pas que cela doit faire luire l'espoir en votre âme ? Vos ennemis les plus féroces, si vous en avez, n'ont plus qu'à reconnaître, tout en vous poursuivant, s'il leur plaisait, à boulets rouges, le parfait abandon que vous avez fait, vous et les vôtres, de tout ce qui vous restait. Vous vous trouverez bientôt, car, enfin, on ne vous gardera pas tant et tant d'années qu'on l'a dit en prison, et il y a des précédents dans une autre affaire que vous savez, où la justice s'est montrée moins féroce, qui vous donnent tout espoir en un prochain appel. Et vous vous retrouverez, si on peut dire, tout nu. Vous serez sans relation avec votre passé. Vous n'êtes pas, tout le monde le sait, de ces forbans qui ne conçoivent l'existence que comme la manigance d'escroqueries perpétuelles qui se dédaignent l'une de l'autre comme des boîtes japonaises. Non ; tout le monde le sait aussi. Emporté dans le vertige des affaires, vous avez commis ce qu'on peut appeler des oublis : vous avez commis des fautes légales, graves, très graves même. Vous devez les payer. Vous payez. Mais il ressort de tout cela que vous ne retournerez pas vers les amis d'hier, amis du luxe, amis des jours triomphants ou amis des affaires. Vous vous en irez avec dignité vers la retraite qui vous convie et où, parmi des affections choisies, vous pourrez vous recueillir et panser vos blessures morales.

Aussi, Monsieur, tout en blâmant — car on le doit — les fautes que vous avez commises, on peut se dire qu'un homme comme vous — regrets, remords à part — aura tout ce qu'il faut dans la suite de sa vie pour être heureux. Que désirerait-il ? Il a eu tout. Peut-on craindre qu'il ne soit repris par ce vertige terrible des affaires ? Pourquoi ? Ce serait, peut-on dire, trop bête. Alors, sachant toutes choses et le dégoût de tout ce qui est le triomphe matériel ou financier et aussi, n'est-ce pas, le dégoût des hommes — car vous avez dû connaître les reniements — il vous reste à savourer un beau livre, un coucher de soleil, la ligne d'un horizon qui se baigne dans la lagune, un tableau du musée de Madrid. Quoi encore ? Dira-t-on qu'il vous faudrait pour cela beaucoup d'argent ? Voyager ? Les voyages coûtent cher ! Non, il faut des souvenirs et vous avez beaucoup de souvenirs. De plus, étant rassasié de *sleeping cars*, de *palaces* et de *Roll Royce*, vous connaîtrez peut-être le charme de l'auberge modeste, la joie saine du voyage en troisième classe, cuisse à cuisse et coude à coude avec de valeureux prolétaires, la halte au bord d'un fossé où on fume une pipe à l'orée d'une forêt bleue du Valois ou sur les bords lumineux de la Loire. Et puis, il y a la soupe aux choux sur la table de bois blanc avec la nappe à carreaux. Il y a la petite maison au toit un peu branlant et qu'une glycine ne parvient pas à rafistoler. Il y a... quoi ? La vie modeste dans la raie de la nature, avec du goût, avec l'âme qu'il faut pour savourer la bonté des choses et leur beauté, car les choses ont non seulement leur beauté, mais leur bonté aussi quand on sait la comprendre.

C'est ainsi, Monsieur, que nous envisageons votre avenir et nous dirons ensuite que, si vous avez donné à la jeunesse une terrible leçon en lui montrant dans quelles fautes et dans quels abîmes peut entraîner le vertige des affaires, vous donnerez ensuite aux gens de lettres, aux hommes de goût, aux artistes, une autre leçon en leur montrant comment la vie apparemment médiocre peut être si pleine de joies inconnues de tant de gens.

Pourquoi Pas ?



Les Miettes de la Semaine

Les embêteurs

Alors donc, la Chambre nous envoie coucher à une heure du matin. Cela vous sera notifié par ukase. On n'oubliera pas de vous notifier aussi que le traitement des parlementaires est porté à vingt-cinq mille francs. Vous en avez, citoyens électeurs, pour votre argent. Puisque vous les payez chèrement, il faut bien que ces bons-hommes-là fassent de la besogne. Seulement, si un parlement a le droit et le pouvoir de nous embêter à fond est-ce qu'il croit vraiment que les étrangers vont venir de toutes parts apporter leur monnaie à change apprécié pour bénéficier avec nous de cet embêtement radical, incoercible, profond et définitif qu'ils nous imposent ?

On ne dévoile pas un grand mystère en vous disant que la saison est très mal engagée. Reconnaissons, si vous voulez, que le mauvais temps y est pour quelque chose. Mais les espoirs les plus dorés s'étaient révélés à cause de ce change. On se disait : On va venir du fond de l'Amérique, de l'Angleterre et même de la France, dans cet heureux pays de Belgique qui, maintenant, possède la monnaie la plus dépréciée de l'Europe, afin de connaître les joies de la vie à bon marché. Oui ; mais on y connaît aussi l'embêtement. Il y pleut à seaux ; on doit se coucher à une heure du matin ou même plus tôt ; on risque de voir entrer la police au kursaal ou au casino, etc., etc. toutes les joies quoi ! tant et si bien que, non seulement contents de s'allouer vingt-cinq mille francs par tête de bois, MM. les parlementaires s'arrangent en même temps pour que les étrangers ne paient pas ce supplément de dépenses et qu'il tombe à la charge des bons Belges.

P. S. — Le gouvernement paraît avoir vu plus clair que le parlement dans cette histoire, en ce qui concerne Ostende, la côte belge et Spa. Cela va bien. Mais voilà maintenant que le jeu des institutions parlementaires ne nous paraît plus fonctionner régulièrement. Quel affreux malheur !

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Régimes électoraux

La France revient au scrutin uninominal, au bon vieux scrutin primitif ou le scrutin d'arrondissement. Evidemment, c'est assez comique de voir les socialistes le soutenir après toutes les belles diatribes de Jaurès sur l'immoralité de ce régime électoral. Il n'est que trop évident que c'est son immoralité même qui lui vaut pour

le moment la préférence du cartel, mais il est en soi fort défendable. Quand on y a renoncé ses vices étaient devenus très frappants : servilité du député vis-à-vis de l'électeur, puissance de l'argent, marchandages et combinaisons louches au second tour. Mais maintenant ce sont les vices de la proportionnelle qui apparaissent.

Comme avec la proportionnelle il n'y a plus de vraie majorité parlementaire, c'est dans les combinaisons ministérielles que se transportent ces combines, ces marchandages immoraux que le scrutin d'arrondissement avait fait naître sur le terrain électoral. C'est incontestablement, d'autre part, la proportionnelle qui est responsable de l'impuissance gouvernementale que l'on constate en Belgique aussi bien qu'en France, et qui, en Pologne, en Italie, en Espagne, a amené la dictature.

Alors, quoi ? Qu'est-ce qui vaut le mieux ? La vérité, c'est qu'aucun régime électoral n'est bon en soi. Il y en a de plus ou moins mauvais, selon les pays et les circonstances.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Lorsque vous partirez

en vacances, la COMPAGNIE ARDENNAISE s'occupera de vos bagages et colis. Avenue du Port, 112, 114. T. 649.82.

L'influence mystérieuse

Des difficultés de toutes natures se sont élevées dans l'organisation des fêtes d'inauguration du mausolée élevé à Laeken en l'honneur d'un soldat inconnu français. On sait que c'est la réplique à l'érection, au Père-Lachaise, d'un monument belge. Il est question que les sociétés d'anciens combattants, envers qui l'on aurait manqué d'égards, refusent leur concours. Il faut espérer qu'au dernier moment tout s'arrangera ; mais n'est-il pas curieux que dès que le gouvernement est mêlé à une fête franco-belge, il y a des incidents ? La sympathie mutuelle des deux peuples est incontestable ; mais on dirait qu'il y a quelque part, embusqué dans les bureaux, quelques messieurs sournois uniquement préposés à créer des malentendus, ou tout au moins à réduire la portée de toute manifestation de sympathie franco-belge.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Usines incombustibles.

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3325.

Les roquets

On se demandait quelle mouche avait piqué ces parlementaires qui nous condamnent au plumard obligatoire à partir de une heure du matin. Ne vous y trompez pas ; c'est une maladie. Cette maladie s'attaque à de petites gens qui s'enflent brusquement, peut-être parce qu'on

leur a soufflé quelque part ou bien parce qu'ils ont été atteints d'une inflation officielle. Devenu plus ou moins quelqu'un, un pistolet de ce genre veut faire quelque chose. Il veut montrer qu'il est là et il embête le monde. M. Hoen (???), ou un autre olibrius, condamne Ostende et Spa à mort. M. Clynmans ferme toutes les boutiques le dimanche. M. Vandervelde vous interdit de boire de l'alcool. M. Poncelet, de Saint-Hubert, vous colle dix francs de taxe si vous arrêtez votre voiture dans sa forêt. M. Maistriaux, à Mons, au dire du *Touring Club*, vous met au même régime si vous vous arrêtez devant le singe de la Grand-Garde. M. Van Cauwelaert vous mène en prison pour être descendu d'un tramway en marche. Roquets ! roquets ! roquets ! ce sont des roquets qui aboient fort pour faire croire qu'ils sont grands. Maladie de petites gens et de petit pays !

FRUTE, fleuriste, 20, rue des Colonies. Lots de fleurs coupées assorties pour le littoral. Offre spéciale à 75 et 100 francs, tous frais à notre charge. Livraisons journalières. Tél. 128.16. Télégrammes : Belgafleur Bruxelles.

En voici d'autres

Oui ! d'autres roquets. Ainsi, à Bruges, ce commissaire de police, qui, dans son obscure cervelle de gendarme, sent une obscénité au spectacle d'une affiche représentant une écuyère de cirque, debout sur un cheval. Roquet, mais quel roquet, celui-là ! monsieur le bourgmestre de Bruges. Voilà un particulier qui vous convie de toutes parts, actuellement, à une exposition de la miniature. Si vous vous risquez en automobile dans la ville de ce particulier, vous rencontrerez tel écriteau ainsi libellé et sans traduction : *Gerij verboden naar Steenstraat*. Comme vous n'y comprenez rien, vous allez toujours et vous ramassez un procès-verbal.

Ce Bruges est un guet-apens. Touristes wallons, évitez Bruges jusqu'au moment où les hôteliers de cette localité auront expliqué suffisamment à leur roquet de bourgmestre et aux roquets du conseil communal qu'on n'attire pas des étrangers en leur préparant un guet-apens. Et roquets, roquets, roquets, ces messieurs des Gulden Spoorenslag qui continuent à aboyer en meute aux chausses de tels et tels qui jadis leur ont donné un joli coup de pied.

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS

le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.9

Histoire juive

Isaac raconte à son ami Salomon ses derniers coups de Bourse :

— Tu comprends, quinze Katanga que j'avais achetées à 10,000 et revendues à 75,000 ; ensuite, trente Kasai...

— Tu en es encore là ! interrompt Salomon. Au lieu d'acheter du terrain à **DUINPARK-BAINS**, entre Nieuport-Bains et Oostuinkerke.

Arrêt facultatif des trams directs Ostende-La Panne.

DEAUVILLE
"LA PLAGE FLEURIE"
400 km. de Bruxelles — 187 km. de Paris
5 rapides tous les jours,
Trajet en moins de 3 h. par le Train Pullman

Pour tous renseignements s'adresser au SYNDICAT D'INITIATIVE de DEAUVILLE.

NORMANDY & ROYAL
Les meilleurs hôtels

A partir du 17 Juillet : COURSES
Hippodrome de la Croix Brisée
4.000.000 francs de Prix

CASINO

Touristes, baigneurs, etc., évitez Breedene

Évitez Breedene, parce que le bourgmestre est enragé. Ce particulier est atteint d'une plissartite aiguë avec manifestations extérieures. Il vient de notifier aux touristes et baigneurs de Breedene qu'il leur est interdit de s'asseoir en costume de bain sur le sable de la plage.

Voici, du reste, le texte en français et en flamand de son ukase :

Il est défendu de rester assis ou de se coucher dans le sable des dunes ou sur la plage à Breedene, en costume de bain.

Breedene, 4 juillet 1927.

Het is verboden van te zitten of zich de leggen in het duinenzand of op het strand te Breedene in badkostuum.
Breedene, 4 Juli 1927.

Allons, bon ; voilà encore un roquet qui aboie. Qu'il faille conserver de la tenue et de la décence sur la plage de Breedene et sur bien d'autres plages, nous n'en disconvenons point. Il est même sage de veiller à ce que des Boches ne fassent pas de trop complètes exhibitions disgracieuses de chairs abondantes. C'est entendu. Mais il y a le bain de soleil. Ce bourgmestre de Breedene ignore-t-il que c'est là un procédé thérapeutique fort efficace ? Ignore-t-il qu'on vient dans son patelin en espérant boire du soleil par tous les pores ? Ce n'est fichtre pas pour lui et pour contempler son visage qu'on va à Breedene.

Mais voilà ; celui-là, comme d'autres, a la manie de montrer qu'il est un peu là. Et puis, ces robustes indigènes sont hermétiques dans leurs vêtements. Nous avons connu un bourgmestre de ces régions-là, qu'on voyait périodiquement venir vider les cabinets, et ce magistrat travailleur et certainement respectable nous confessait qu'en plein hiver, de novembre à mars, il n'était plus son pantalon ; il se couchait tout habillé. Nous ne savons pas si le bourgmestre de Breedene est de l'école de ce collègue-là ; mais nous demanderions volontiers aux habitants de Breedene, à ces infortunés baigneurs qui ne peuvent plus nager sans doute qu'avec une soutane, de charmer leurs loisirs en essayant de résoudre ce problème : Combien de fois par an le bourgmestre de Breedene se lave-t-il les pieds ?

LA PHOTOBROME, Vues d'Usines, Actualités, Reprod. Docum., Agrand., etc. Rue Van Oost, 42, Brux. T. 517.74.

Demandez

une démonstration de l'additionneuse-imprimante « Corona », 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

L'étiquette

Qui donc nous avait parlé des rigueurs guindées de l'étiquette anglaise ? Parmi les réceptions qui ont été offertes aux journalistes qui ont été se faire rincer la dalle à Londres, sous prétexte de congrès, il en fut une tout à fait charmante dans l'hôtel de la vicomtesse Astor. Ce membre féminin du Parlement a reçu ses invités avec une grâce souriante, tout aimable et toute féminine.

Mais si l'étiquette était bannie de ses conversations et de ses propos, elle se retrouvait ailleurs : la vicomtesse avait fait parvenir à ses invités, messieurs et dames, un petit morceau de carton blanc qu'ils étaient priés de s'épingler sur la poitrine, après y avoir inscrit en caractères lisibles leur nom et celui de leur pays. Cela épargnait l'ennui des présentations où, surtout quand on est de pays ayant des langages différents, on ne manque jamais de défigurer les noms de la façon la plus ridicule et la plus inattendue. Au lieu qu'en les étiquetant de cette façon-là, ce n'est plus à redouter que de la part des myopes.

Le lac et les Bataves

Les partisans passionnés des barrages ont trouvé un nouvel argument destiné à pulvériser leurs adversaires. Ceux-ci sont payés par la Hollande, tout simplement.

Nous ne demanderons pas, en retour, par qui sont payés les barragistes et les lakistes. Ce serait indiscret. Mais si, au lieu de dépenser un gros milliard pour construire le canal Liège-Anvers et le barrage de l'Ourthe, destiné à l'alimenter, et tout cela à cause du rejet du traité hollando-belge, nous avions mobilisé deux ou trois divisions sur la frontière du Limbourg ? Ce geste n'aurait pas coûté un milliard et il y a cent à parier que les bons Bataves seraient venus nous offrir de creuser, à travers leur territoire, tous les canaux dont nous pourrions avoir besoin.

Mais qu'est-ce qu'on aurait dit à Genève ? C'est sans doute à cause du Léman qu'on y a, sur cette affaire de lac, d'autres opinions qu'ici ?

LA PANNE S/MER. Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

Hévée

29, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tous les articles pour le Tennis ; Raquettes et balles de toutes marques ; recordages et réparations.

Un problème de demain

On ne parle plus du plan Dawes. C'est qu'il fonctionne normalement et que, jusqu'à présent, il donne tous les résultats qu'on en attendait. Rendons cet hommage à notre Francqui, qui, comme on sait, y est pour quelque chose.

Depuis la mise en œuvre du plan Dawes, en effet, tout un mécanisme complexe et précis joue régulièrement, et depuis tantôt trois ans un courant de richesse se transporte sans à-coups, sans troubles graves, de l'Allemagne vers les pays alliés. Surprenant résultat, en vérité, quand on songe à quel point cette question a empoisonné la vie politique de l'Europe.

A quoi tient-il ?

Tout simplement à ce qu'aux considérations sentimentales et politiques ont succédé des mesures pratiques adaptées aux moyens économiques du débiteur et des créanciers.

Parmi ces mesures, une des plus importantes a été la séparation complète des versements faits par l'Allemagne dans sa monnaie nationale et du transfert aux créanciers alliés des sommes réunies entre les mains de l'agent général des paiements. Ainsi s'est posée d'une manière nouvelle la question des prestations en nature. Aux livraisons de gouvernement à gouvernement organisées par le traité de paix pour quelques matières premières comme le charbon, les engrais, ont succédé des contrats librement passés dans les formes commerciales et portant sur une infinité de produits et de travaux.

Un acheteur belge ou français passe avec un fournisseur allemand un marché pour la livraison de telle ou telle marchandise. Le vendeur allemand est payé dans sa monnaie nationale au moyen d'une simple traite sur les fonds en marks versés par le gouvernement allemand au compte des alliés. La contre-valeur est versée à Bruxelles ou à Paris par l'acheteur belge ou français. C'est parfait. Mais il y a un nouveau danger qui se fait jour. Les annuités versées par l'Allemagne grossissent et approchent des deux milliards et demi qu'elle doit payer à partir de 1929. La plus grande partie de ces annuités nouvelles devra, par le jeu du même mécanisme créé par le

plan Dawes, être absorbée en nature sous forme de prestations. A-t-on songé à leur créer, tant en Belgique qu'en France, des débouchés nouveaux ? « Ces débouchés, dit l'Europe Nouvelle, il faut les créer sans bouleverser le rythme normal du travail français, sans priver le Trésor des rentrées limitées, mais sûres, dont il a besoin pour supporter les dettes intérieures et extérieures. Problème complexe, mais capital, d'où dépend tout l'avenir de la paix. »

C'est au moins aussi vrai pour la Belgique que pour la France

AGLA Les ANTHRACITES AGLA sont les meilleurs.
142, rue de Theux. — Téléphone: 343.77.

Dancez-vous le Black-Bottom?

Non, pas même le shimmy; j'ai à ma voiture des pneus ballon Goodyear à tringles, les plus confortables, les plus sûrs, sur lesquels on roule sans danser.

Il y en a trop

Des manigances ont lieu entre MM. les directeurs des grandes banques du monde. Du coup, on nous annonce que M. Franck prendra le bateau dans un mois pour New-York. Il arrivera trop tard, ce bon M. Franck. Il est vrai que, jusqu'ici, on ne l'avait pas invité. Mais enfin, il faut bien qu'il fasse sa visite à la banque des Etats-Unis. C'est une visite d'obédience périodique qui s'impose. Ainsi, les évêques doivent-ils, tous les quatre ans, aller faire des salamalecs aux pieds du pape, *ad limina apostolorum*. Voilà que la Banque de France a trop d'argent liquide.

Avec la remontée du franc, tout le capital français qui avait émigré a rappliqué et, avec lui, ont rappliqué un capital étranger considérable et des devises étrangères à n'en plus savoir que faire, échangées contre du papier français. On nous explique: « Maintenant, la Banque de France peut embêter le reste du monde en jetant tout ça sur le marché ». Voilà qui serait drôle ou, peut-être, pas drôle du tout. Cela dépend du point de vue auquel on se place. Voilà ce qu'on raconte d'une façon officieuse et, peut-être, officielle.

Mais vous allez voir, encore une fois, que les techniciens, les professionnels, les experts, les gens au courant ne vont pas manquer de nous donner des explications péremptoires qui, d'ailleurs, ne trouveront jamais leur application. La guerre, au début, nous a montré ce que valaient les pronostics des guerriers et des financiers et, depuis, nous avons bien compris qu'en fait de finances les gens qui s'y connaissent n'y connaissent rien.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

KNOCKE - LE GRAND HOTEL - KNOCKE
Le plus confortable

Confusion

Sous le titre « Le Memorial Day à Paris », la Dernière Heure du 4 juillet disait que ce jour avait été célébré cette année dans la « Ville Lumière » avec plus de ferveur que d'habitude, du fait de la présence à Paris de l'aviateur Byrd et de ses compagnons: un pieux pèlerinage à la tombe de La Fayette, un défilé devant la statue

de Washington, et clôture de la journée par un bal à l'hôtel de l'ambassadeur !

Un lecteur qui nous documente à ce sujet, nous dit que le 4 juillet est un jour de joie aux Etats-Unis, car l'Oncle Sam célèbre avec frénésie l'anniversaire de son indépendance. Tout Américain qui se respecte, manifeste son patriotisme de la manière la plus bruyante possible et s'il éveille le voisin à l'aube, en tirant quelques coups de fusil à blanc, personne ne songera à s'en plaindre. Et voilà pourquoi il est logique que ces Américains aient terminé une journée de gaieté par quelques endiablés *Black Bottoms*.

Parfait ! mais La Dernière Heure a confondu purement et simplement *Memorial Day* avec *Independence Day*.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. *PILETTTE*, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Au Musée

Le Salon Rubens organisé au Musée d'art ancien à l'occasion du 350^e anniversaire de la naissance du peintre, peut servir de modèle, d'essai plutôt, en vue d'une réorganisation des salles. Il importe que chaque tableau soit mis en valeur, qu'un espace respectable soit ménagé entre les cadres. Les belles peintures y gagnent, la vue des croûtes devient insupportable et celles-ci prennent alors tout naturellement le chemin du grenier.

C'est ainsi qu'on a procédé au musée d'Anvers. Mais la note à payer s'est élevée à plus d'un million. Les Anversois sont riches. Les Bruxellois le seraient-ils moins ? Et puis, on peut penser qu'on emploierait mieux ce million en achetant une belle toile, quitte à garder encore un peu de temps à nos galeries l'aspect de bazar que nous leur connaissons.

SANS RIEN DEMOLIR LE MONTE-PLATS RATIONNEL
s'installe dans toute maison en 3 HEURES
VANHOLSBECK, rue de Pologne, 29, Bruxelles

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.
au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100.70.
Vente de chiens de luxe miniatures.

Les deux régimes

Le tribunal correctionnel d'Anvers a plutôt « salé » Fierens et ses co-prévenus. Deux d'entre eux sont condamnés à dix ans, le grand maximum; Fierens à sept ans. Ce n'est pas précisément donné.

« C'est fort bien fait », dit tout haut l'homme de la r.e.e. Observons pourtant ceci: quand Fierens et consorts sont tombés dans les griffes de la Justice, il y a dix-huit mois de cela, c'était sous le régime de la manière forte et le règne du procureur général Servais. Même après dix-huit mois, ils tombent toujours sous l'application des anciennes méthodes, bien qu'elles aient été complètement modifiées depuis. La preuve, c'est que sous le régime nouveau, les financiers indécents ou malheureux qui

ont maille à partir avec la justice sont traités avec les plus grands égards. Comme le parquet a refusé obstinément de les mettre en détention provisoire, les tribunaux tiendront à honneur de ne pas non plus les feurrer en prison pour de bon. Et Fierens doit bien regretter de n'avoir pas su tenir le coup assez longtemps pour bénéficier des accommodements du nouveau régime.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Une huile économique

La TEXACO MOTOR OIL ayant été débarrassée de toute particule de carbone, supprime tout dépôt solide dans les cylindres. Pas de calamine, pas d'usure précoce, donc plus de réparations prématurées, par suite économies très sensibles. Adoptez-la.

Histoire juive.

La jeune Mme Aaron surprit fortement son mari en lui disant un matin :

— Samuel, il faut déménager !

— Déménager ! Tu es folle, Rachel. Voici à peine quinze jours que nous sommes ici.

— Si tu ne veux pas déménager, il faut acheter un store.

— Encore acheter ! Ça coûte cher, un store ! Et pourquoi devons-nous déménager, ma chère Rachel, ou bien acheter un store ?

— Parce que, expliqua la tendre et timide Rachel, aussitôt que tu es parti, le monsieur d'en face vient se promener devant sa fenêtre et... il est tout nu !

Samuel fut outré d'apprendre ces choses et convint de la nécessité d'y remédier. Et réfléchissant, il finit par dire :

— Ecoute, ma chérie. Déménager, il n'y faut pas songer. D'autre part, je n'ai pas d'argent pour acheter un store. Alors, voici ce que tu vas faire : tout à l'heure, c'est toi qui te promèneras toute nue devant la fenêtre ; comme ça, c'est le type d'en face qui devra en acheter un...

LE CHEF TRIEUR EST A L'USINE depuis vingt-cinq ans. Il apprend encore, il apprendra toute sa vie. C'est un virtuose ; amour du métier, respect de la matière, fierté professionnelle ; en 1927, l'orgueil de la corporation n'est pas un vain mot à The Destroyer's Raincoat Co Ltd., 56-58, chaussée d'Ixelles.

Ceci n'est pas une fable

« Une maille rompue emporta tout l'ouvrage... », dit une fable de La Fontaine souvent citée par les journalistes ; les journalistes ne diraient pas cela des bas du petit magasin, Place de Brouckère, avenue de la Toison-d'Or et 54, rue d'Arenberg.

Ce cher abbé W...

L'abbé Double V s'en prend avec acrimonie à l'un des Moustiquaires qui « doit à Paris l'essentiel de sa formation intellectuelle et morale ».

Evidemment, cela suffit pour exciter la fureur du saint homme. Mais le Moustiquaire en question n'avait pas suffisamment loué à son gré la représentation du *Lucifer*, de Vondel, qu'une troupe d'amateurs flamands était allée donner à Paris. Ce que l'abbé trouve impardonnable.

Seulement, l'abbé ne pourrait-il pas nous dire où il est allé chercher, lui, cette compétence théâtrale dont il fait étalage ? On a vu beaucoup d'uniformes dans les petits théâtres de boulevard, à Paris, pendant la guerre. Et ceux qui les arboraient — rien des officiers, bien entendu — ne venaient pas précisément y chercher leur formation intellectuelle et morale.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par

Albert d'Ieteren, rue Beekers, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Humour liégeois

Pendant l'occupation, un officier allemand, de passage à Liège, s'approche d'un arroseur public pour lui demander un renseignement.

— Sprechen sie deutsch ? fait-il.

— Nenni, sot m'coye, répond notre Liégeois : d'ji spritche di l'eiwe...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Gand et les « Epérons d'or ».

Il n'est pas en Flandre une ville que la commémoration du 11 juillet laisse plus indifférente que Gand. Le lion noir et or n'y est guère en honneur. On ne voit flotter le drapeau qui s'en pare que sur la façade de l'*Hydrienspiegel*, cabaret fumeux où se vont désaltérer les gosiers activistes. Une banque qui recrute sa clientèle ordinaire parmi les flamboyants notoires donne des gages à ses habitués en arborant une bannière, mais c'est la bannière tricolore et nationale. Ainsi s'efforce-t-elle prudemment de rassurer tout le monde... Et c'est tout...

C'est maigre. Est-ce pour secouer cette apathie que des énergumènes ont jugé opportun de détacher de la stèle de pierre qui le supporte, le buste de l'honorable M. Mechelynck, au square Sainte-Anne ?

Ils se servirent d'une longue et grosse corde, qu'on retrouva sur les lieux... « Ça, c'est la méthode boche ! », déclarèrent ceux qui, le matin venu, virent l'effigie de bronze, encore cravatée de chanvre, gésir parmi les fleurs endommagées du parterre.

L'apathie fut secouée... La « vox populi » se montre sévère pour les auteurs de ce méfait inutile... Travailleur opiniâtre, doué d'une conscience scrupuleuse et d'une intelligence probe, M. Mechelynck a laissé une mémoire que Gand entoure d'un respect unanime. C'était d'ailleurs un Flamand authentique, de vieille souche gantoise et fort attaché à son terroir natal. Alors !...

TAVERNE ROYALE

Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276,90

Petite polémique vicinale et confraternelle.

Notre digne confrère *L'Avenir du Luxembourg* se devait de venger le bourgmestre de Saint-Hubert et ses estafiers que nous avons caressés à rebrousse-poil. Il envoie donc un de ses rédacteurs sur (si nous osons ainsi parler) les lieux.

Voici ce paladin à l'œuvre. Il est au cœur de la place, à Saint-Hubert. Mais le bourgmestre n'y est pas. Il fait la planche dans les eaux normandes (Deauville ? hé ! hé !).

— Ça ne fait rien, dit notre confrère, le bourgmestre est trop haut seigneur pour s'occuper de P.P.P.

— Pardon, confrère, ce haut seigneur a écrit à *Pourquoi Pas?* une lettre sur beau papier et de belle encre.

— En tous cas, barrant la route et percevant des taxes il a agi dans la plénitude de son droit.

— Pardon, confrère, le bourgmestre a nié avoir fait ce que vous dites qu'il a fait dans la plénitude de son droit. Alors ?

— Alors, dit le confrère, c'est la faute aux libéraux qui sont jaloux et *Pourquoi Pas?* est plein de fiel.

Voyons, voyons, nous sommes partis pêle-mêle à Saint-Hubert, avides de grand air, d'art et même d'édification, libéraux, cléricaux, ou zutistes. Les plus révoltés furent même des cléricaux (si on vous disait le nom de celui qui nous a écrit, vous seriez bien étonné); au lieu d'une fontaine de grâces nous avons trouvé une tirelire gardée par des gendarmes et un petit rageur de policier avec matraque (sic)... Brouille passagère, il nous paraît que le bourgmestre s'est avoué dans son propre tuyau qu'il avait gaffé. Et nous retournerons tout de même à Saint-Hubert, à la gloire de qui, église, forêt, saint, nous avons déjà (le temps passé) chanté tant de couplets désintéressés.

Nous attendrons la saison des grives qui ne concorde pas avec celle des poires.

AGLA

Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonez au 343.77.

La marque SANDEMAN est sans rivale

Leve Jozua.

Un raticchon retour des Indes publie aux Pays-Bas une thèse latine qui lui fournit, selon les us de Néerlande, l'occasion de rendre hommage à ses maîtres, puis à un De Decker, *Vir Doctissimus*.

C'est notre Josué ! On l'avait un peu oublié. Autrefois, on vit ce métèque promener dans les couloirs de l'Université libre sa face de carême et sa tête chevaline, cherchant, en bon « flaireur » de Van Lerberghe, qui enterrer, sollicitant des successions non ouvertes (« crevé, fini, foutu », disait-il, voici vingt ans, d'un petit bonhomme qui vit encore), flattant les bonzes, s'enquérant de l'utilité des Loges, parasitant à l'Institut Solvay, et commentant Juvénal, qui, lui, n'avait jamais connu dans Rome pareil sycophante.

Vint la guerre. Il oublia, sans plus, de rejoindre son régiment, puis, l'activisme s'étendant comme une mare d'huile de pied de veau, on le vit encore, de l'Athénée de Saint-Gilles, se hausser — ou descendre — jusqu'au Conseil des Flandres, occuper une chaire dans la tour de Hoffmann, « joyer bibliothécaire » et suivre, le chapeau haut de forme à la main, pieusement, la dépouille du von Bissing, son maître.

D'avoir renié son jeune roi lui rapportait annuellement 40.000 marks or, plus la promesse boche d'une pension viagère en cas de male fortune...

Jadis, Iscariote, pour un service identique, n'avait reçu que trente deniers d'argent, une fois donnés, et s'était pendu, se voyant floué : l'augmentation des salaires !... Enfin, notre « Doctor » fut ministre des Sciences et des Arts... « et le soleil s'arrêta » pour le contempler (Josué, chap. X, vers. 13).

Foch eut le mauvais goût de troubler cette belle fête.

Josué s'en fut chez ses amis du Nord, qui se disent aujourd'hui les nôtres. Des hommes méchants le jugèrent de loin. Mais les paris de fondateur de l'*Aktiengesellschaft* « *Nationaal Verraad* » valant en Bourse de Berlin à peine plus qu'un fifrelin, il est aujourd'hui en instance d'amnistie et s'est remis au latin : il traduit en vers élégiaques la complainte de l'exilé, tout remâchant son accident, haut fait sinistre, mais attendant qu'un accident l'ait r'fait ministre.

Que la Chambre, amnistiant et amnésique, lui soit tendre !

Automobile Buick

Les nouveaux modèles 1927 viennent d'arriver en Belgique. Avant de fixer votre choix, ne manquez pas d'essayer cette voiture qui, au point de vue mécanique, est en avance de plusieurs années sur la concurrence.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dismude, Bruxelles.

Infamies.

— Ne protestez-vous pas contre cette infamie ? nous demandent des lecteurs, et surtout des lectrices.

— Une infamie ? Où est-elle, qu'on l'amène ?...

Il s'agit d'un article de « Aux écoutes ». Nous résumons : La Reine serait pro-allemande et anti-française. Son influence en ce sens serait totale sur le Roi et le gouvernement. Elle aurait empêché son fils aîné d'épouser une princesse de Guise-Orléans pour le donner à une Suédoise qui... que... dont...

Les journaux français qui tiennent à l'amitié belge devaient être prudents. Personne, ici, qui n'ait, avec discrétion, compris la crise douloureuse que traversa la Reine lors de l'attaque allemande ; personne aussi qui ne l'ait ensuite admirée. Et cette admiration, de la Belgique a gagné le monde...

Des racontars, il devait y en avoir ; il y en eut. Pendant la guerre, les agents subalternes de l'*Intelligence Service* (ces Anglais sont plus romanesques qu'on ne croit), imaginèrent d'horribles ragots : le Roi découvrant la trahison de la Reine fuyant en avion rejoindre sa mère ; la Reine sauvant Rupprecht à l'armistice, etc., etc... Il y en eut, il y en eut de ces bobards. Ça n'avait aucune espèce d'importance. Mais maintenant, cela serait plus grave, parce qu'il ne s'agirait plus de « trahison », invraisemblablement absurde, mais d'une politique efficace et à long jeu échec.

Or, qu'avons-nous vu ? La Reine se prodigue à Paris ; la Reine donne des gages à la France en toutes circonstances. Cela ne suffit-il pas ?

Qu'elle ait estimé qu'une alliance avec les Guises n'ait pas été désirable ?... Mais, certes. Et on comprend. D'ailleurs, nous n'en savons rien de plus.

Que la Belgique soit gênée dans ses rapports futurs avec l'Allemagne et qu'il faille y pourvoir ? Prenez-vous-en à Wilson, Lloyd George et Clemenceau...

En Belgique, nous voyons la Reine se vouer intelligemment à sa fonction. On devine bien qu'elle veille sur l'avenir de la dynastie. Qui peut le lui reprocher ? Et on tient que de son prestige incomparable dans le monde, la Belgique en bénéficie. C'est pourquoi — courtoisie à part — on y tient. Et on le défend...

Le monument au Poilu français.

Important et décoratif, ce monument ; important aussi à cause des manigances autour de son inauguration. Le Roi et Poincaré y jouent les premiers rôles ; l'affaire devenait affaire d'Etat. Les responsables devenaient MM. Jaspar et Herbet. Alors, on apprend que les combattants sont coïncés et aussi les *Amitiés françaises*.

Les *Amitiés françaises* avaient réuni 250,000 francs pour un monument qui en coûte 500,000. Au début, M. Coelst arrêta, en prévision, les frais à 50,000 francs.

On comptait entendre l'éloquent Vlemineck à la funèbre fête.

Et voilà que des bruits étranges courent. L'inauguration du monument serait « minimisée ». L'ambassadeur est-il responsable ou n'y peut-il rien ? Son rôle est évidemment délicat. On dit à M. Jaspar, qui s'en congestionne : « Vous subissez M. Vandervelde ou vous avez peur des activistes... »

Hubin, spontané, proteste.

Alors, on se décide à « élargir » le programme. Mais pourquoi diable, faut-il toujours qu'on rogne, qu'on étrèque, qu'on limite ?...

Les *Amitiés françaises de Bruxelles* ont maintenant un bulletin (lisez-le) où elles nous diront ce qu'elles pensent, espérons-le ; on doit, en attendant, leur rendre hommage.

Et l'opinion publique s'étonne de l'aplatissement officiel devant des amitiés italo-belges, anglo-belges, dont elle se f... complètement, intégralement, péremptoirement, nous avons le regret de le dire.

Tandis que l'évocation funèbre du Poilu, fraternel ramène dans les âmes belges les plus nobles, les plus douloureux, les plus profonds sentiments.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone : 603.78

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

(Porte Louise)

Sont et resteront les établissements les plus réputés de Bruxelles.

Le Congrès de la Presse latine

Un congrès de plus : Des discours, des vœux platoniques, des discussions plus ou moins oiseuses, des compliments aussi vains que protocolaires : autant en emporte le vent.

Oui, mais ce qui fait l'importance de certains congrès ce n'est ni ce qui s'y dit ni ce qui s'y vote, c'est le seul fait de leur existence. Tel ce congrès de la Presse latine qui vient de se tenir à Madrid et où la Belgique était représentée notamment par Gilbert et par De Rudder. L'important c'est qu'il se soit tenu à Madrid. Tout en passant énormément de pommade aux Espagnols, Maurice de Waleffe qui est l'âme de ces congrès l'a fait opportunément remarquer. Jusqu'à présent, l'Espagne avait boudé à toutes ces tentatives d'union spirituelle des peuples latins. La latinité lui semblait un danger pour l'hispanisme. Elle cherche en effet à se rattacher les jeunes nations de l'Amérique du Sud qui sont en passe de devenir au moins aussi riches que celles de l'Amérique du Nord. Or, après les avoir longtemps traitées de sauvages, de rebelles, de rastas, l'Espagne s'est rendu compte qu'elle avait le plus grand intérêt à se rattacher spirituellement ces peuples mélangés mais qui parlent sa

langue. L'Espagne officielle et littéraire tient maintenant à jouer le rôle de mère-patrie auprès de ces Argentins, de ces Péruviens, de ces Chiliens, etc. qu'elle traitait jadis du haut de son orgueil castillan et elle est fort jalouse quand elle constate que la capitale de ces exotiques est Paris et non pas Madrid. Aussi la presse espagnole a-t-elle longtemps considéré que cette association de la Presse latine et les congrès où elle se réunit sont des instruments de la propagande française, de l'impérialisme français, comme on disait. Il a fallu toute la diplomatie de de Waleffe pour la faire revenir de ces préventions. Ayant convaincu le général Primo de Rivera, il a convaincu l'Espagne et Madrid a fort bien reçu les congressistes. C'est un événement qui a son importance.

Le célèbre constructeur français, M. Citroën, vient de commander une Packard 8 cylindres. Il suit en ceci M. Bugatti qui a acheté, l'an dernier, une voiture semblable. Tout à l'honneur de Packard...

Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux Etablissements Horticoles Eugène DRAPS, Uccle-Bruxelles. Tél. 406.32.

Précision

On nous fait observer que la fameuse cérémonie de la rue Haute à la mémoire d'Eekhoud fut organisée non pas par le P. E. N. Club, mais par un groupe qui s'appelle « La Lanterne Sourde ». Les congressistes du P. E. N. Club y ont été invités, et voilà tout !

Quel charbon choisir... ?

Les charbonnages sont nombreux et les particularités de leurs combustibles sont bien différentes. Quel est, dès lors, le charbon le plus approprié et le plus économique à nos usages ? Le Chantier Houiller vous le dira et cela ne vous engagera nullement.

Consultez notre bureau de vente

Boul. Ad.-Max (16, rue Saint-Michel) et demandez nos prix d'été.



CHANTIER HOUILLER

75, Quai des Usines
CHARBONS DOMESTIQUES ET INDUSTRIELS

Une explication

— Oui, oui, Jérôme, expliquait la grosse dame à son mari dans un café de la digue à Blankenberghe, vous direz tout ce que vous voudrez ; mais moi je dis que les Ratarisens, ça a dû faire rudement du bien à Ostende. Des gens comme ça, c'est plein de dollars, vous savez ; voilà ce que je dis, et puis...

— Ils peuvent être pleins de dollars, interrompt le mari, ça est possible ; mais moi je dis aussi que tous ces dollars ils les gardent dans leurs poches. Savez-vous, Mélanie, que dans certains hôtels, on a dû leur augmenter le prix des repas parce qu'ils ne buvaient pas ? Ça

n'est pas sérieux, n'est-ce pas, pour des gens comme ça ; ça je peux dire.

— Oui, mais enfin Jérôme, vous devez bien comprendre que si les Ratariens eux-mêmes n'ont pas dépensé beaucoup d'argent, ils ont attiré beaucoup de monde à Ostende et que ces gens-là ont dépensé. Vous comprenez ce que je veux dire. Et puis, savez-vous ce que ça veut dire Ratariens ? Eh bien ! je vais vous le dire : c'est votre cousin Charles qui me l'a expliqué : ça vient du latin *rotare* qui veut dire tourner, ce qui veut dire que quand ils viennent dans une ville, ils attirent des gens qui en attirent d'autres. L'argent va d'un endroit à l'autre, il circule, il tourne, enfin. Les Ratariens font des tournées dans toutes les grandes villes pour faire marcher le commerce. Vous comprenez ?

Ponctuant d'un geste circulaire de la main son explication et sa série de « je dis » et « je veux dire » en cascade, la grosse dame conclut :

— Après tout, Jérôme, si les Ratariens ne boivent pas, c'est leur affaire et ils ont raison ; moi, je trouve qu'on boit trop maintenant. Et, frappant de sa soucoupe le marbre de la table :

— Garçon ! donnez-nous encore une bouteille de gueuze !

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

Un exemple

C'est un bel exemple du gâchis des mots et des idées auquel nous sommes en proie actuellement. L'Algérie devait fêter en 1950, — et la France devait fêter avec elle, — le centenaire du débarquement des troupes de Charles X à Alger. Il y a vraiment de quoi se mettre en liesse si on songe à ce qu'est l'Algérie maintenant. Cet empire merveilleux auquel, à droite et à gauche, sont venus se joindre deux autres empires également merveilleux. En cent ans une œuvre a été accomplie là qui mérite qu'on s'arrête devant elle pour la méditer et tirer un petit feu d'artifice à sa gloire. Mais en ces temps humanitaires, la colonisation est dépréciée ; on la camoufle, on la masque. Oserait-on dire qu'on a été prendre de force un terrain à des gens qui n'en faisaient rien ou mauvais usage ? Non ! jamais. Aussi paraît-il que le centenaire de la conquête de l'Algérie deviendra le centenaire de la libération des Etats barbaresques.

Vous voyez d'ici le bobard. Les Français n'ont pas été prendre l'Algérie pour eux, mais ont été arracher à la domination turque ou corsaire les pauvres peuplades du Nord-Afrique. On laissera de côté le rôle des soldats et des colons qui seront priés de s'abstenir. C'est que l'Algérie a un gouverneur animé, dit-on, de bonnes intentions, mais qui est vraiment un peu jobard. Il songe trop à son comité électoral ; il songe trop à la Chambre des députés. Ce serait aussi un spectacle singulier que, par la bêtise de son parlement et de ses parlementaires, la France compromette cette domination africaine qu'on croyait définitive. Mais il y a des ressources dans le vieux fonds français et dans ces colons travailleurs, robustes mais violents aussi qui ont défriché l'Algérie. Jadis, ils ont reconduit à coups de botte, au bateau de Marseille, des gouverneurs qui avaient cessé de leur plaire et c'est cela qui est rassurant. Ce qui s'est fait pourrait se faire. Ce peuple se sauverait lui-même une fois de plus, comme il fut dit pendant la guerre.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups
Equitation — Voyage — Sport
Spécialité de Jopür

M. Van Cauwelaert et les Gaulois

La veille du jour où il devait recevoir à l'hôtel de ville d'Anvers les membres du Cercle Gaulois, M. Van Cauwelaert avait fait annoncer par sa feuille officieuse que le dit Cercle Gaulois était un nid de fransquillons, de farouches contempteurs de la Flandre et des Flamands. D'autre part, les membres du Cercle Gaulois avaient tant entendu parler de la haine féroce que M. Van Cauwelaert nourrit à l'endroit de tout ce qui est français, que ce n'était pas sans curiosité qu'ils se proposaient d'aller voir l'hydre dans son antre.

Ils ont été déçus. Puis leur déception a tourné en une heureuse surprise. Comment ? Mais ce Van Cauwelaert est l'homme le plus charmant du monde ; il parle français, il proteste la main sur le cœur de son amour pour la France et pour la culture française. Et si sa barbe est noire comme celle d'un authentique « Kerel van Vlaanderen », il arbore moralement la plus belle paire de moustache gauloises qu'on puisse voir.

Gaulois, frères, ne vous emballez pas ! Ce coup de l'amour de la France et du français, M. Van Cauwelaert l'a déjà fait à d'autres. Pour nous, il ne prend plus, et c'est aux actes, non aux paroles, que nous attendons M. Van Cauwelaert. On risque d'attendre longtemps !

AGLA Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.
142, rue de Theux. — Téléphone 543.77.

Evidemment

Evidemment, si tous les Américains étaient comme ces aviateurs héroïques, pleins d'entrain, généreux et, en somme, modestes, se prêtant évidemment aux ovations — mais il serait bien impoli qu'ils fissent autrement — nous n'aurions qu'à acclamer cette Amérique. Ils sont sans doute encore des représentants de cette race jeune et enthousiaste, si belle et si souple dont on voyait les légions sans nombre débarquer dans les ports français en 1918. Ceux-là, ils avaient le mot heureux : « La Fayette, nous voici ! » Ils avaient l'enthousiasme sur le front. Et comment ne pas parler de ces jeunes gens de la première escadrille formée aux chants d'Alain Segor ? Il doit y en avoir tout de même beaucoup comme ceux-là de l'autre côté de l'Atlantique. C'est parce qu'ils sont arrivés les premiers, que nous n'avons pas pensé aux autres, aux insupportables moralistes, aux grigous prédicants, aux cafards et aux Shylocks que nous n'avons découverts qu'après coup.

Malheureusement, les héros, quand la guerre est finie, sont remisés et n'ont plus grand-chose à dire. Ce sont les gens d'affaires qui parlent. Il en est ainsi chez nous et nous voyons bien qu'il en est de même en Amérique. Cela n'empêche que, quand on voit la délicatesse, la générosité d'un Byrd et d'un Lindbergh, on est enchanté de pouvoir repousser ce cri qu'on croyait définitivement abandonné en dehors des cantates officielles : « Vive l'Amérique ! »

La bêtise des gens d'esprit

C'est incontestablement un homme d'esprit autant qu'un homme de talent que ce Barthou qui étant garde des sceaux en France est responsable de toutes les énormes gaffes qui viennent d'être commises dans l'affaire Daudet. Simple, aimable, ayant au plus haut degré l'esprit de répartie et l'art de conter l'anecdote, c'est un des causeurs les plus brillants de Paris. D'autre part, on ne peut pas le soupçonner d'avoir la foi du vieux républi-

cain; il a le scepticisme des gens qui ont beaucoup vu et gouverné les hommes. Et pourtant c'est lui, bien plus que MM. Sarraut et Herriot, radicaux de la stricte observance, qui s'est opposé à la mesure de grâce que M. Poincaré proposait au lendemain de l'arrestation de Daudet, mesure qui aurait évité toute une série de fautes. C'est lui aussi qui a fait arrêter Pujo et la téléphoniste et le bébé. A l'idée qu'on le bafouait, lui, le ministre de la justice, lui Barthou, il est entré dans un de ces accès de rage qui vous font perdre tout bon sens et il a donné une fois de plus raison à cette observation de la « Suzanne » de Beaumarchais; il n'y a rien de plus bête que les gens d'esprit.

Espagnol: Leçons et traductions par professeur diplômé.
V. Masferrer Ventura, 5, rue de la Filature, Bruxelles.

VOISIN Le Chef-d'œuvre mondial
de la mécanique automobile.
33, rue des Deux-Eglises. T. 331.57.

Le Plissartisme

Ce bon M. Plissart n'est qu'un pauvre bourgmestre de faubourg et personne assurément ne l'aurait jamais pris pour un homme d'Etat. Serait-il en train de donner une doctrine à ce ministère d'union nationale dont les membres ne s'entendent absolument sur rien si ce n'est sur les moyens d'embêter les contribuables? Nous vivons sous le signe de l'hypocrisie parlementaire. L'idée que certains députés que nous connaissons ont invoqué la moralité publique pour obliger les cafetiers d'Ostende, de Spa et de Blankenberghe à fermer à minuit est à mourir de rire. Mon Dieu que les hommes politiques ont donc peu de mémoire! Ce pays était jadis un pays de liberté, le pays de toutes les libertés et de toutes les franchises. On dirait qu'il a été envahi par une bande de mômiers. Mômiers catholiques, mômiers protestants, mômiers socialistes, tous se valent et s'entendent. Nous avons la censure cinématographique, la ligue pour la défense de la moralité publique, le bourgmestre de Bruges, tous disciples de l'illustre, de l'immense M. Plissart grâce à qui le pays de Rubens, de Teniers, de Manneken-Pis, de Tchanchet et d'Uylenspiegel deviendra, si ça continue, le pays le plus ennuyeux de l'Europe.

H. HERZ pianos neufs, occasions,
locations, réparations.
47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Les frasques de Van Haeken

Ce Van Haeken était élevé dans un établissement congréganiste des Flandres. Il y jouait cent tours pendables à ses infortunés pions. (Et le Pion du *Pourquoi Pas?* a bien de la chance d'être né après lui!) Il arriva même que notre Uylenspiegel de collègue fit tant et si bien que le supérieur se vit contraint de le punir. « Vous ne participerez pas à la fête de nos vingt-cinq ans, lui dit-il; vous serez exclu, enfermé; vous ne verrez pas Monseigneur! »

« Je ne serai pas de la noce, dit entre ses dents le farceur. C'est entendu! Mais croyez-vous que Monseigneur viendra? » Cette question resta sans réponse. Et le supérieur n'y pensait même plus, quand, au jour de la fête, une inquiétude se manifesta parmi la foule des élèves, des profs et des invités. Pas de Monseigneur, pas de train spécial pour l'amener! Qu'est-ce que cela voulait dire? On téléphona, on télégraphia, on courut aux nouvelles.

On apprit enfin que le train spécial avait été arrêté très longtemps par des signaux et notamment par un drapeau rouge, placé sur la voie, à une bifurcation proche. Quand on retrouva Van Haeken (qui avait disparu toute la journée), il dit, en entendant cela: « C'est l'étendard de la révolte! » Mais on ne sut que beaucoup plus tard qu'il était l'auteur de ce « joli coup »!

Le repos au
ZEEBRUGGE PALACE HOTEL
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Ubiquité.

On sait que tout le monde antique croyait et que tout le monde mystique croit toujours au don d'ubiquité. L'ubiquité est cette faculté qui permet de se trouver en même temps en deux endroits à la fois. Le farceur Van Haeken, devenu chanoine, aimait à épater les gens par des farces qui répandaient, à Bruges, « sa réputation d'ubiquiste », comme il disait. Un jour, avisant, dans les champs, le cocher d'une calèche provinciale qui revenait à vide, il dit au brave automédon, qui le connaissait bien:

— Reconduisez-moi lentement chez moi, Jef! Je ne suis pas bien. Vous sonnerez deux fois...

Le cocher, obéissant, revint dans Bruges à lente allure. Quand il fut devant le logis du chanoine, il sonna deux fois, ponctuellement. Mais il faillit mourir de stupeur en voyant le chanoine lui-même venir lui ouvrir en disant:

— Que désirez-vous, mon ami?

Dans la calèche, plus personne!

Le cocher n'en revenait pas...

Au fait, Van Haeken avait sauté du véhicule un peu avant que de tourner la rue...

Entré chez lui par la porte du jardin, il était venu bravement ouvrir à sa victime abasourdie!

L'ODEOLA, placé dans un piano de la
grande marque nationale
J. GUNTHER, constitue le meilleur
des auto-pianos.

Salons d'exposition: 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.
VENTES A CREDIT

Le diplomate qui brille par son absence

Tous les ambassadeurs, tous les ministres plénipotentiaires des pays qui se trouvaient représentés à ce congrès ont tenu à assister aux fêtes qui se sont données en son honneur. L'ambassadeur de France M. de Peretti della Rocca n'en a pas manqué une. Par contre l'ambassadeur de Belgique les a manquées toutes. Il ne s'est même pas donné la peine de se faire représenter par un de ses collaborateurs. Bien que sa place eût été réservée à côté du président du Conseil lors du banquet offert par le gouvernement, il a brillé par son absence. Il paraît que le distingué diplomate n'aime pas les journalistes. C'est son droit. Mais quand on est ambassadeur, on est si souvent obligé de serrer la main à des gens que l'on n'aime pas. A moins que pour complaire à son ministre qui n'aime pas les dictateurs, il n'ait voulu boudier un congrès de presse patronné par un général qui a supprimé la liberté de la presse. Tout est possible. En tout cas, cette abstention a été remarquée et vertement qualifiée par les journalistes espagnols et étrangers qui assistaient au congrès. Les Belges ont été réduits à baisser le nez. « Il est peut-être flammingant et anti-latin votre ambassadeur », leur disait-on.

C'est simple comme bonjour

Vous vous étonnez, nous écrit un lecteur, de la décision du Tribunal correctionnel de Neufchâteau se basant sur la taille d'un chevreuil, comme constituant le seul élément reconnaissable de l'âge de l'animal. Point d'acte de naissance ni de carte d'identité, évidemment, mais...

Et notre correspondant nous révèle ce que soutenaient les « compétences » en la matière, c'est-à-dire les gardes forestiers. Un chevreuil ne peut être occis s'il ne pèse 17 kilos ou ne porte deux dents adultes ! Nous voyons d'ici nos Nemrods parcourant les forêts ardennaises, flanqués d'une balance et priant ces bienveillants animaux de vouloir bien ouvrir la gueule avant de se laisser bénévolement abattre.

N° 8
PROSE
EGYPTIAN BLEND

ABDULLA

E. 8
LES 20

Les Borains de Bruxelles

On sait qu'un nouveau cercle wallon a été constitué l'an dernier, groupant les Borains de Bruxelles, et qui, déjà, a fait montre de la plus étonnante activité. Sans parler de son banquet de Sainte-Barbe, de représentations wallonnes données au *Cygne* et au *Théâtre du Marais*, il a organisé au Cirque Royal un grand concert de charité, où se firent entendre deux des plus célèbres phalanges musicales du Borinage : le Cercle Choral de Frameries et l'Harmonie de Wasmes.

Pour se remettre de ses fatigues, le comité du cercle avait organisé pour dimanche dernier un concours à l'arc, un « Tir du Roi », qui eut lieu à Linkebeek, dans la charmante propriété d'un de ses membres. Une perche de dix-huit mètres avait été dressée, au sommet de laquelle on voyait un « vergueyon » en fer magnifique, forgé au Borinage et portant une vingtaine d'oiseaux empanachés.

Vers 2 h. 30, donc, dimanche, débarquaient à la gare de Linkebeek un groupe d'archers, où étaient représentés la médecine, le barreau, l'industrie, le commerce et même le Parlement. Ces intrépides disciples de Guillaume Tell furent salués à leur arrivée par les accents de la *Brabançonne* et de *Enn' c'est ni co Frameries*, joués par la Fanfare de Linkebeek. Le charmant village brabançon fut mis en révolution. Des Flamands, gagnés par la bonne humeur de ces archers, criaient : « Vivent les Wallons ! »

On le voit : notre Midi bouge, il bouge même au point de remonter fortement vers le Nord ! Le programme de la journée de dimanche comportait notamment :

Gôûter de campagne avec tartines au blanc mou froumage :

A 17 h. 50. — Continuation du Tir du Roi ;

A 19 h. 50. — Distribution des 21 prix placés sur la perche.

Les premiers prix : un couvert presque en argent.

Le dernier prix abattu (Prix du Roi) : une louche et deux couverts presque en argent.

Les prix non abattus seront tirés au sort et donneront droit à un couvert.

A 8 h., souper.

N. B. — L'mauvais temps n'empêche ni l'irrage.

Les facteurs perspicaces

Un de nos amis, le poète Léon Kochnitzky, avait par qu'une lettre sur l'enveloppe de laquelle il avait écrit qu'au quatrain ci-dessous et qu'il jetterait à la boîte parviendrait à notre ami Pierre Daye :

Bruxelles, toujours sous l'ondée,
Serait un séjour importun
S'il n'y demeurait Pierre Daye
Porte de Tervueren : Un.

Kochnitzky a gagné son pari : Pierre Daye a reçu la lettre. Félicitations aux agents de la poste !

Mais nous connaissons mieux : c'est le cas d'une carte postale qui parvint à son destinataire sans que le nom et l'adresse de ce destinataire y fussent mentionnés. Cette carte portait simplement cette rubrique imprimée : *Association libérale de Bruxelles* — et contenait le texte suivant, écrit à la main :

Monsieur le président,

Nous vous prions d'assister à la séance qui aura lieu le vendredi 18 courant, à 4 heures.

(s.) Le secrétaire,
Illisible.

L'envoyeur jeta la carte à la boîte aux lettres, ayant oublié de mentionner toute indication de nom d'adresse.

Et, par la plus prochaine tournée du facteur, M. P. Janson — cette histoire n'est pas d'hier — reçut la carte.

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILES
DE LUXE

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338.

Vieilles poésies d'actualité

La transformation de nos francs or en papier, puis belgas-trompe misère a rappelé à un de nos lecteurs « vers », parus dans le *Musée des familles*, tome LXX du deuxième semestre 1896, page 96, et qui remontent au temps des assignats :

Messieurs, un petit mot d'affaire,

Un mot, sans plus, et j'ai fini :

L'âge d'or est passé, celui d'argent aussi ;

Tous les deux n'ont brillé qu'un instant sur la terre.

Bientôt l'âge d'airain, remplaçant ce dernier,

Quand on commençait à s'y faire,

Fut chassé par l'âge d'acier.

C'est celui-là, messieurs, qui nous fit tant crier,

Et qu'aujourd'hui, dit-on, plus d'un sage regrette.

A son tour, il fait place à l'âge du papier.

Dieu nous garde de l'allumette !

MAROUSE & WAYENBERG
Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

La bouée

Le peintre Léane, qui se double de l'acteur Scoufflaire (à moins que ce soit le peintre Scoufflaire qui se double de l'acteur Léane) raconte volontiers, celle-ci :

C'est dans un music-hall. Le « Peintre Eclair » a évoqué en un... éclair (naturellement !) un pays du bord des eaux. Il est banal son paysage. Déjà les spectateurs impatients font la moue. Mais il ajoute :

trait de fusain sur les flots comme une demi-mappe-monde émergeant. « Une bouée », fait ma voisine (qui a été à Blankenberghe et qui, donc, s'y connaît es art ce balisage). Tout le monde voit la bouée ! Mais à peu de distance d'icelle, notre peintre éclair a déjà tracé, à droite, un profil féminin, très peu flatté, et à gauche, deux énormes pieds nus. Il présente, salue et dit :

— Ma belle-mère !

Cette « Bouée » est un tableau de genre qui obtient un réel succès...



8/25 CV.

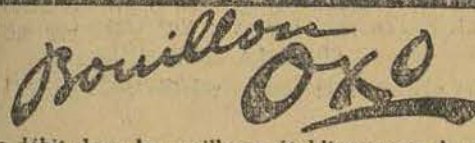
La Voiture à la Mode

Etablissements R. de BUCK
51
Boulev. de Waterloo,
BRUXELLES

Fermé la nuit

Nous avons entendu dire :

- A la place de M. Heyman, je ne dormirais pas !
- Pourquoi pas ?
- Je n'aurais pas la conscience tranquille !
- Comment, pas tranquille ? Celle d'un moraliste ?
- Précisément : j'aurais sur la conscience les péchés de tous ceux qui se seraient crus obligés d'aller dormir avec les poules...

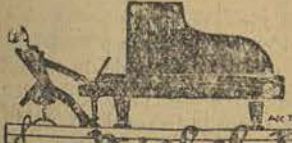


En débit dans les meilleurs établissements du pays

Le témoin oculaire

Ce docteur européen, le Dr L..., habitait, nous apprennent les *Pages médicales*, avec sa femme, à l'extrémité de la concession française de Shanghai, une maison isolée, près du cimetière musulman, lorsqu'un beau matin ils eurent la surprise de constater qu'ils étaient environnés d'affiches en chinois. La grille de la maison, les poteaux électriques, les arbres même étaient ornés d'affiches rouges qui les menaçaient de leurs hiéroglyphes. Madame s'inquiéta. Il y avait là, pour elle, à n'en pas douter, une manœuvre de bolchevistes ou de xénophobes à peau jaune.

Mais un ami, de la race de Sem, étant venu chez eux, leur traduisit ce texte aussi troublant que mystérieux. Or il déclarait, ce texte : « Moi Li Wang Tseu, je prie les dieux de me rendre le sommeil, dont je suis privé depuis la dernière lune. Je les prie de retirer les coliques du ventre de mon fils, car elles le font crier toute la nuit, et moi je ne dors pas ! » Voilà, ajoute ce témoin oculaire, tout ce que j'ai vu à Shanghai de la Révolution chinoise. »



**PIANOS
AUTO-PIANOS**

ACCORD - REPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

L'inscription

Nos lecteurs peuvent-ils traduire l'inscription ci-dessous, trouvée dans un moustier verrouillé :

ILLAM
ANGELUM
LAETORUM

Ceux qui ne trouveront pas la traduction par leurs propres moyens n'auront qu'à se reporter à la dernière ligne de notre rubrique *Petite Correspondance*.

Où est Léon Daudet ?

Les « liniers » lancés à la poursuite du leader royaliste n'ont pas bien leur métier dans le corps... Enfin ! quoi Daudet envoie chaque jour son article à l'A. L. La police n'aurait qu'à se faire montrer le texte original de cet article quotidien et... et rien de plus certain, primo : que ce chef royaliste écrit sur une machine Royal, machine des rois. Secundo : le nombre de Royal en service est certes prodigieux, mais une dizaine d'années suffiraient pour enquêter chez tous les propriétaires de Royal... et... qu'est-ce que dix ans pour un Sherlock Holmes passionné pour son art ?

36, rue du Fossé-aux-Loups, Bruxelles

Le livre de la semaine

C'est la *Petite histoire de la peinture flamande*, que L. Solvay vient de faire paraître à l'Office de Publicité. On ne pourrait mieux exposer, avec aussi peu de texte (cent et vingt pages illustrées de 64 clichés intelligemment choisis) une matière aussi touffue ; on ne pourrait pas non plus l'exposer de façon plus attachante : tels chapitres, comme celui qui a trait à Rubens, sont en quelque sorte romancés, sans que l'auteur se permette quelque liberté avec la vérité pittoresque. Cinq siècles d'art passent ainsi sous nos yeux émerveillés — les notices relations aux primitifs et à la Renaissance étant parmi les plus remarquables.

L. Solvay a l'art de débrouiller, de simplifier, de situer — et le succès de son petit livre, exempt de la pédanterie et de la sécheresse du manuel scolaire, est assuré : il rendra des services aussi bien aux initiés qu'aux profanes auxquels il s'adresse d'abord.

UN AIR EMBAUMÉ

Dernière Création

RIGAUD, 10, Rue de la Paix PARIS

Humour namurois

Un touriste anglais s'approche d'un pêcheur surveillant flegmatiquement ses lignes, au bord de la Meuse :

— Mousse, ici, Môssien ?

Et notre pêcheur de lui répondre avec un superbe dédain :

— Moussez-y ti même, hè, moyà !...

La Foire Commerciale de Bruxelles

Les bureaux de la Foire Commerciale sont transférés au Parc du Cinquantenaire.

Ils sont définitivement installés dans les locaux du Palais de l'Habitation, 2e galerie, côté de l'avenue de la Renaissance. Téléphone n. 394.75.

Cependant, et à titre provisoire, on peut encore s'adresser pour renseignements à la Maison des Ducs, 19, Grand-Place, où une permanence est établie.



L'habit fait le moine

Qui donc a dit qu'il ne le faisait pas ?

Cette blague !...

Brummel ne serait pas Brummel, le chevalier d'Orsay (pas le parfum, Mesdames !) le superbe chevalier ! Le divin Pétrone, l'arbitre des élégances !... s'ils n'avaient été chacun une espèce de dieu de la Mode.

Sans toutefois aller jusque-là, il est certain qu'une Dame ou un Monsieur bien habillé fait beaucoup plus d'effet que quelqu'un de mal vêtu.

Pour en être convaincu, faites la petite expérience suivante : Déguisez-vous en mendigot, et, sous ces habits ne payant pas de mine, essayez de... taper un copain de dix... belgas. S'il va jusque cent sous, ce sera un bon type ! Tandis que, vêtu d'impeccable façon, vous dites, avec désinvolture, à un ami de cercle :

— Dis donc, mon cher, prête-moi un peu dix louis (c'est une façon de parler, car on n'en rencontre plus, de louis).

Vous verrez le résultat !

Et vous n'hésitez plus à reconnaître que l'habit fait le moine !

Mains croisées

Une invention sensationnelle révolutionne actuellement la fabrication habituelle des ceintures médicales de toutes espèces. Cette invention se base tout simplement sur l'observation attentive des mouvements réflexes naturels.

Les dames ne peuvent plus se passer de cette bienfaisante ceinture en « Mains Croisées », qui est indiquée à toutes les périodes de la vie et en dehors de toutes espèces de troubles. La ceinture en « Mains Croisées » est à la fois élégante et pratique ; elle prévient et protège de la lassitude dont la femme souffre spécialement. Demandez bien la ceinture en « Mains Croisées » à « La Ville de Leuze », 25, Montagne aux Herbes-Potagères, à Bruxelles. (Seule maison où vous pouvez vous la procurer.)

LA SYMPATHIE

qui se dégage d'un sourire est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOB, à Bruxelles, 85, boulevard M.-Lemonnier, pose des dents sans plaque.

Il pleut !

C'était l'autre jeudi, après une courte pluie d'orage ; quelques milliers de sautillants batraciens sont tombés du ciel, et par bonds gracieux et folâtres, ont parcouru certaine route de l'Ardenne.

Voilà bien une manne céleste agréable, autant qu'inattendue !

Et les gens de là-bas peuvent dire avec raison : « Nous avons mangé la grenouille (sans avoir rien à se reprocher) ! »

Ils ont pu, les veinards, faire un de ces repas de gourmets !... Je ne vous dit que cela ! Rien que de l'écrire, l'eau m'en vient à la bouche.

Qui cherche trouve

Telle est la devise des gens qui réussissent dans la vie, mais ce que le proverbe ne dit pas, c'est que pour bien chercher, il faut beaucoup de qualités maîtresses, dont la première doit être la persévérance, la perspicacité, la rigueur, la logique, qui sont à la base de tout travail sérieux.

Voilà pourquoi D'Harrys, le détective de tout premier ordre, réussit là où d'autres échouent, dans ses recherches, procès, filatures, enquêtes, surveillances, constatations, divorces, missions confidentielles, recouvrements difficiles.

D'Harrys reçoit dans ses bureaux, 37, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. Tél. 293.67.

Un phénomène à Bruxelles

Dans un des quartiers du bas de la ville se trouvent, dans la même artère, l'un à côté de l'autre, deux estaminets d'égale apparence extérieure, même disposition de fenêtres, etc... Les deux enseignes ont été peintes, très probablement, par le même décorateur, qui s'est servi des mêmes lettres et les a placées à la même hauteur, en sens inverse. Et l'on peut lire avec stupéfaction et horreur :

AU COQ A LA TETE DE BŒUF

Nous plaignons le pauvre volatile phénomène !

Ti-Fa

TI-FA est un extrait indien dont la propriété est de teindre instantanément, et sans aucun danger, cheveux et barbe en châtain, brun ou noir.

Parmi toutes les teintures, le TI-FA est le seul produit qui ait toujours donné entière satisfaction, qu'il s'agisse d'un grisonnement partiel (aux tempes, notamment) ou total.

TI-FA ne tache pas la peau, conserve et embellit les cheveux et leur donne un reflet doux et soyeux.

La teinture TI-FA se vend à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Parasols

Ouf ! qu'il fait chaud !... C'est ce que nous répétons avec une monotonie désespérante, et... nous nous en allons sous le soleil ardent de juillet, comme de petits imprudents.

Combien voit-on encore de parasols par nos rues aveuglantes de clarté, accablantes de chaleur ? Aucun, ou peu s'en faut !... A la mer, peut-être ! Mais à la ville, point !

Voilà cependant un objet bien utile, qui remonte à l'antiquité, ni plus, ni moins.

De larges et onduleuses feuilles de palmiers et autres plantes exotiques doivent avoir suggéré le premier parasol pratique, qui fut d'abord une imitation de la nature. On se servit d'un tissu d'une matière légère, que l'on tendit à l'extrémité d'un bâton. Bien que la forme en éventail persiste dans plusieurs contrées d'Orient, la forme parapluie est généralement adoptée.

Les sculptures d'Egypte, et même de Ninive, représentent

des potentats assis sur leurs trônes ou s'élançant au combat, le chef protégé par un parasol dont la forme rappelle celle que nous connaissons. Il était alors exclusivement réservé aux empereurs et aux rois ! Depuis, il a consenti à se démocratiser. Autres temps... Emblème du pouvoir héréditaire en Asie et en Afrique, il passa en Europe.

Il revient toujours

Peugeot

5-9-11-14-18 C. V.

LA MARQUE QUI INSPIRE CONFIANCE

Agence officielle : 73, chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Les jeunes Athéniennes faisaient usage du parasol, ainsi que les Grecs, qui le tenaient au-dessus des effigies de Bacchus !

Les Romains l'adoptèrent aussi et en firent un objet de distinction et de luxe. Le parasol, introduit très tôt en Italie, comme vestiges des habitudes romaines, jusqu'au début du XVII^e siècle, fut un objet rare. En 1608, Thomas Coryat note que « beaucoup parmi eux portent de très belles choses, d'un grand prix, appelées en italien « umbrellas », destinées à se protéger de la chaleur brûlante du soleil ».

Un objet à peu près semblable existait alors en Espagne, au Portugal, au Brésil, au Pérou et au Mexique, et le parasol de Robinson Crusoe, décrit dans l'œuvre de J. Foë publiée en 1719, contribua encore à sa popularité. L'ombrelle, en Angleterre, était considérée plutôt comme objet de luxe. Elle était recouverte alors, vers 1616, de plumes extérieurement ; plus tard, une soie luisante fut généralement employée. Elle servait alors autant pour la pluie que pour le soleil.

5 FRANCS par jour.
Pianos BRASTED
O. STICHELMANS, 21, avenue Fonsny (Midi)
Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

Au XVIII^e siècle, de grands progrès furent réalisés : le parasol devint plus léger et de forme plus pratique. Sous ce nom et celui de parapluie, il était d'un usage courant, en France. En Angleterre, on traitait de « Français manière » celui qui s'aventurait avec cet objet, qui se répandit cependant de plus en plus.

Depuis un lustre environ, les dames dédaignent plus ou moins le parasol, au bénéfice du parapluie qui, de nos jours, est devenu un véritable objet de luxe, petit, gracieux, etc... pratique : et je puis dire que toutes les femmes le possèdent : seuls, ces messieurs s'en vont gaillardement et crânement par la pluie, la neige ou le soleil ardent, avec ou sans chapeau, avec ou sans... cheveux.

Ceci n'est pas pour rire

Jeunes gens... et si, par hasard, vous vous doutez qu'un bobo vous blesse après avoir été à Cythère dans des conditions qui pourraient être préjudiciables à votre santé virile, n'attendez pas un moment de plus : allez prendre une consultation à l'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi (tous les jours, de 8 h. du matin à 8 h. du soir et les dimanches et fêtes de 8 h. à midi).

N'ayez aucune crainte ni gêne, et surtout pas de négligence, et l'on vous guérira rapidement et radicalement, sans quoi... Dieu sait ce qui vous attend !...

Le Jeu des Sept Jours

Kriegsgefahrzustand

JEUDI 7 JUILLET. — Il y a état de menace de guerre. Vous vous souvenez de ce mot, que nous lûmes le premier dimanche du mois d'août, en manchette des journaux et, de-ci, de-là, placardé aux vitrines des agences des gens qui, en général, se chargent spontanément d'instruire le public. En France, personne ne le comprenait ; on le traduisait par mobilisation. Jaurès, qui était un savant germanisant et parlant avec autant d'abondance en allemand qu'en français, s'en fit l'interprète à la Chambre des députés et parmi ses collègues. Il se promenait avec un gros dictionnaire et expliquait que l'état de menace de guerre, ce n'était pas la mobilisation. Quelques jours plus tard, la France mobilisait, et le président Poincaré, en annonçant cette mauvaise nouvelle à son peuple, disait : « La mobilisation, ce n'est pas la guerre ! » Mais, au fond, nous sommes payés maintenant pour savoir que c'était la guerre et que le Kriegsgefahrzustand, c'était bel et bien la mobilisation.

Les paroles que vient de prononcer M. de Broeckère à la Chambre ne sont pas beaucoup plus rassurantes, quoique les pronostics soient évidemment à plus longue échéance. Elles ne sont pas rassurantes du tout, du fait qu'elles sont prononcées par un homme qui ne veut pas la guerre, qui hait la guerre, et qui, par dessus le marché, voudrait bien débarrasser tous les peuples citoyens de la servitude militaire, cette servitude assurément glorieuse, mais pénible pour ceux à qui elle est imposée, même si on la drapait du plus noble manteau du patriotisme.

« La paix n'est pas assurée, dit M. de Broeckère ; il y a des menaces de guerre dans l'avenir ! » Kriegsgefahr... machin... Que pouvait dire, après cela, M. de Broeckère ? Bien qu'il ait été prophète jadis, on ne le croirait pas volontiers. Mais l'autre ? Et n'est-ce pas à laisser tomber les bras de désespoir de se dire que les abominables plaisanteries de 1914 pourraient recommencer ? Que faire ? Est-ce que les peuples les plus civilisés ne vont pas se résigner à être les victimes des peuples de proie ? Pourquoi en serait-il ainsi ? Pourquoi ? Mais, tout simplement, parce que les mauvais bergers, les mauvais maîtres de l'après-guerre ont gaspillé la victoire ; parce que leur trahison — au fond, c'est le mot — leur veulerie et leurs bêtises ont gaspillé l'effort le plus prodigieux, le trésor d'héroïsme le plus sacré que les siècles et les hommes aient jamais vu.

La vertu obligatoire

VENDREDI 8 JUILLET. — La Chambre le veut. Citoyens, vous serez tous dans vos plumards à une heure du matin. La Chambre est vertueuse. Si vous scrutez de près les crânes, les aspects, la machine à penser et à dire de ces parlementaires, il est bien probable que vous ne tomberiez pas dans une de ces admirations voisines de l'extase. Un parlement est recruté dans le médiocre toujours et si, par hasard, il contient quelques individualités supérieures, celles-ci, par un phénomène assez explicable, ne tardent pas à descendre au niveau du médiocre. Voyez ce qui s'est passé en ces dernières années. Les gouvernements n'ont ni bien su ni bien voulu ce qu'ils faisaient. De l'à-peu-près, du retapage, surtout beaucoup de vanité. Cette vanité se traduit spécialement dans les rapports avec les nations extérieures, par exemple avec la France, qui est bonasse ; elle a pour contre-partie une platitude sans nom, vis-à-vis de l'Allemagne jadis, vis-

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

à-vis de l'Amérique aujourd'hui, parce que ces pays-là ne rigolent pas.

Voyez aussi ce qui s'est passé dans les problèmes budgétaires et fiscaux. Sans chercher midi à quatorze heures, le parlement eût pu décréter l'économie partout, toujours, pour éviter des charges nouvelles et trop lourdes aux citoyens. Mais un parlement est composé d'élus qui veulent être réélus, et c'est pourquoi ils gaspillent, ils prodiguent de toutes parts des générosités qui ne leur coûtent pas cher. Voilà donc un parlement qui n'a rien réussi, qui a aggravé une situation terrible; il n'a pas remis d'aplomb le pays. L'avenir est incertain; le présent est atrocement pénible. Oui, mais ce parlement a décidé: « Vous irez vous coucher à une heure du matin; vous serez vertueux! » Ce n'était pas pour entendre des sermons qu'on l'avait envoyé là où il est; mais, lui, il entend prêcher, et il prêche. Ah! quelle pétaudière et quel congrès de sots et de pédants!

Autour du ratelier

SAMEDI 9 JUILLET. — La Chambre française, disent les journaux, a encore donné un spectacle pitoyable et vous avez pu lire, en effet, qu'on s'était eng... fermé dans l'enceinte auguste du Palais-Bourbon. Un président aphone, une sonnette cassée, des gens qui hurlent sans s'entendre. De temps en temps, une injure est saisie au vol et, de temps en temps aussi, un huissier réussit à arrêter un poing qui se déclanche dans la direction d'un honorable contradicteur. O les grands ancêtres! ô les augustes assemblées! ô les grands spectacles des maîtres du peuple! Vous comprenez bien qu'il ne s'agit pas de discuter de liberté ou de fraternité, de progrès ou de justice. Turlututu! Il s'agit d'être réélu.

A l'idée qu'on adopterait un système qui risquait de l'évincer aux prochaines élections, n'importe quel député (a-t-il besoin d'être de France?) devient enragé et donne des manifestations d'épilepsie. Le gouvernement de l'honnête Poincaré, la stabilité financière, qu'est-ce que vous voulez que ça fasse à un bonhomme qui risque d'être renvoyé, aux prochaines élections, dans son bureau d'avoué ou d'avocat sans cause, dans son écurie de vétérinaire sans bestiaux, ou dans son cabinet de médecin sans malades? Oui! qu'est-ce que vous voulez que ça leur fasse? Quand on parle de la fin du monde à un homme sérieusement malade et qui se sent à la veille du trépas, il peut vous répondre qu'il s'en fiche complètement; que la fin du monde est pour lui toute proche, — la fin de son monde, à lui — et que ce sera l'heure de son décès. Qu'est-ce que vous voulez que fasse à un député l'écroulement de la France? La France, c'est lui. Aussi le spectacle qu'il donne n'a-t-il rien de spécifiquement noble et merveilleux. Mais comme il est humain!

Démarches officielles

DIMANCHE 10 JUILLET. — Imaginez-vous que ce vilain M. de Broqueville a laissé voir qu'il n'avait pas une confiance éperdue en l'Allemagne. Il a dit que ce bloc enfariné qui s'étend à l'Est de la Belgique ne lui disait rien qui vaille.

S'il est possible de n'avoir pas confiance dans les traités! M. de Broqueville a une âme bien moins noble que celle de feu M. le comte Woeste qui, lui, se déclarait tout à fait rassuré et rassurait si complètement son pays qu'il

le déterminait à laisser sa porte ouverte. Il paraît par-dessus le marché que l'Allemagne ne libère pas les gens au bout de six mois, quelques-uns tout au plus quant aux autres, contrairement aux traités, on les garderait sous les armes pour en faire des super-militaires. Voilà ce qu'a raconté M. de Broqueville. Vous comprenez bien que, devant ces accusations, l'honnête, la candide, la douce, la loyale Allemagne s'est inquiétée. Elle ne savait pas si elle devait se fâcher ou si elle devait pleurer. Elle hésitait entre ces deux attitudes, ne sachant laquelle était la plus profitable. Elle envoya son représentant lui demander des explications à M. Vandervelde.

Du point de vue pratique, cela serait bien fâcheux; mais du point de vue philosophique, ce serait bien amusant que l'Allemagne fit feu des quatre pieds et menaçât de partir en guerre parce qu'on n'avait pas eu confiance en sa parole ou dans son application intégrale des traités. Oui, ce serait vraiment curieux!

Eperons d'Or

LUNDI 11 JUILLET. — Les voilà revenus, ces Eperons d'or qu'on remplacerait avantageusement par des rasoirs. D'abord, ils ne sont plus là. Si encore on pouvait les montrer dans l'église de Courtrai; mais le roi de France est venu les rechercher et a vengé durement le lamentable Robert d'Artois. Alors, quoi? Qu'est-ce qu'on ne veut? Nos pères célébraient une histoire qui s'est très vite terminée pour la Flandre, sans compter que les gens de Namur et de Guy de Dampierre n'ont plus lieu d'être satisfaits d'y avoir été mêlés, et puis qu'Anvers risque fort de déplaire aux Hollandais qui se trouvaient du côté français dans cette aventure qui ressemble à un ballet mal réglé, où on se marche sur les pieds les uns des autres, où les entrées se font tout de travers et où danseuse étoile se fiche les quatre fers en l'air avant la fin de la cérémonie.

Ce qu'il y a de singulier dans tout cela, c'est que le bon peuple flamand qui n'a certainement pas eu à louer de ses maîtres dans le temps passé et qui, s'il veut imposer à ses patriciens et à sa bourgeoisie l'emploi flamand, semble chercher une revanche dans l'exploitation d'autrefois, ce peuple n'a guère à se louer de ses maîtres d'aujourd'hui, Messieurs les Flamings. Ils fichent de lui, ils l'exploitent et ils lui font comprendre son histoire à rebours du bon sens. Ce que c'est d'avoir une langue, si intéressante soit-elle, qui est tenue de même confidentielle! Messieurs les vicaires, Messieurs les Flamings, Messieurs les politiciens de tout pays tiennent le pauvre Flamand dans un coin et, à grand bruit d'instruments contondants et perforants, lui font rentrer dans le crâne tout ce qu'ils ont intérêt à y voir.

Et c'est bien cela ce qu'il y a de plus clair en l'histoire passée et présente de la Flandre, et c'est ce qui ressort le plus manifestement de cette manifestation nouvelle des Eperons d'or. « Peuple, on se fiche de toi! » Voilà la phrase qui, traduite en moedertaal, mérite d'être collée sur tous les édifices du Nord de la Belgique.

Cataclysmes chez les autres

MARDI 12 JUILLET. — Journaux de ce matin: tremblement de terre à Jérusalem; le dôme du Saint-Sépulcre zardé; inondations et cyclone en Saxe, des morts et blessés; orages catastrophiques à Londres, Berlin et Paris.

Tiens, et Bruxelles ? A Bruxelles, ça va, ça va... Chacun, douffeur, pluie. On s'en tire cahin-caha. Nous n'avons pas été traités en grande capitale ; on ne s'en plaint pas. Quand il s'agit de visites de souverains qui vont de Londres à Paris, à Madrid, à Rome en évitant Manneken-Pis, nous sommes un peu froissés d'être traités en petits courtois pauvres ; mais Monseigneur l'Orage peut faire comme les grands de la terre et nous contourner. On ne l'inviera pas. Et nous sommes, ô Picard ! middelmaticques, modérés, moyens, avec une complète satisfaction... et sans être méchants, tout en citant Lucrèce (ça fait riche), on lit avec sang-froid les journaux tout débordants d'innommations exotiques. Le tout devant un bock bien tiré et suffisamment glacé.

Clemenceau

MERCREDI 13 JUILLET. — Est-il gravement ou non malade, ce Tigre ? Il est, en tous cas, atteint, comme vous et nous, de cette maladie qu'on appelle la vie, et qui se guérit par la mort. Avec ce détail qu'on croit la guérison d'un octogénaire plus proche que celle d'un quadragénaire. Mallarmé disait que le monde entier aboutit à un livre, un beau livre. Une grande existence aboutit à un bel enterrement, ce qui ne veut pas nécessairement dire un enterrement où il y a des pompes, des discours, du canon et le Panthéon au bout de la promenade...

C'est le bel enterrement à la portée de M. le baron Quelconque et du vicomte Nouveauriche.

Tel qu'on le connaît, Clemenceau pourrait avoir par avance récusé pompes, discours et Panthéon. On le voit très bien revendiquant pour son éternité l'usage d'un petit jardin vendéen. Ce sont les grands orgueilleux qui demandent à dormir tout seuls.

Mais ça, c'est le côté matériel de l'enterrement. Il y a le côté qu'on peut qualifier de spirituel... et qui serait fort peu spirituel la plupart du temps.

Car, si, au dire des Goncourt, un tableau est ce qui entend le plus de bêtises, un *de cujus* en provoque encore beaucoup plus. Il a cette consolation de ne pas les entendre.

Pincées de pensées

Sous ce titre ambigu, feu Léon Wéry, le « styliste » belge, avait monté en épingle quelques roseries profondes ou menues, bien caractéristiques de son esprit narquois, si loin et cependant si près de la mêlée. (Les observateurs sont plus au courant du spectacle que les acteurs.) En voici quelques exemples :

Cela s'intitule : *De l'Esprit, de l'Art et des Lettres* :

— Ils étaient nés pour raboter des planches. Mais on les envoya à l'école et l'école en fit des philosophes : maintenant, ils rabotent des idées.

— Les hommes qui ne voient point par les yeux se laissent conduire par un barbet ; ceux qui ne voient point par l'esprit se confient à un système. Un système est le barbet du philosophe.

— Les auteurs douloureux, lacrymatoires et pleurnicheurs sont pareils à ces mendiants qui pincement l'enfant (qu'ils portent sur les bras) à l'approche du passant.

Enfin, celles-ci, sur la morale :

— Nous avons grand tort de nous indigner tant des vices d'autrui : la vue de ses vertus nous serait bien plus pénible à supporter.

— La plupart des hommes ne se marient que pour se donner un prétexte plausible de passer leurs soirées au café.

Pas mal, hein ?



COMPLETS DE SPORT ET DE VOYAGE

Imperméables extra-légers

Bottines de marche
et pour l'Alpinisme

HARKER'S SPORTS

51, RUE DE NAMUR, 51

CHAMPAGNE

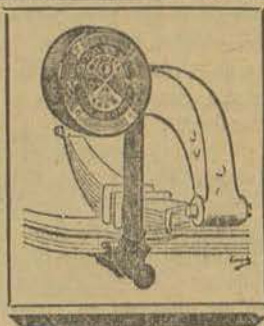
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES



15 jours
à l'essai

1 an de
garantie

Stabyl

PRIX

jusqu'à 1,200 kg. la paire. 285 frs.

» 1,800 kg. » 360

au-dessus de 1800 kg. » 425

Camions jusque 10 T. » 625

Toutes ferrures comprises
hausse 10 p. c.

DANS TOUS LES GARAGES

Notice explicative à

L. HENRARD

101, Av. Van Volxem Tél. 456,49

Allumons la lanterne

Nous ne sommes pas, fichtre, non ! des financiers, et nous ne nous mêlons pas des questions monétaires, bancaires, etc... Tout au plus essayons-nous, parfois, d'introduire un peu la lumière du bon sens dans ce fourmillement...

Nous posons donc, l'autre jour, une question un peu naïve — mais de bon sens — à quoi il est par ailleurs (cf. Miettes) répondu avec dédain.

Elle nous a valu des réponses « techniques » devant lesquelles nous nous apprêtons à bâiller comme il sied. Mais, soudain, l'une d'elles nous parut si claire que... la voici.

Nous en voudra-t-on d'avoir, dans un journal gai, publié une réponse sérieuse à une question ingénue, sans compter que vous comprenez mieux certains faits : pourquoi, par exemple, M. Franck est gouverneur de la Banque Nationale ? Et autres choses encore ; mais lisez :

Qui nous expliquera ce mystère ? demandez-vous, parce que l'encaisse-or de la Banque Nationale représente 54 p. c. des billets émis, et que ces billets ne sont cotés que 14 p. c. de leur valeur.

Cela demanderait de longues explications — à côté. Je vais les résumer brièvement :

La couverture métallique, au contraire de ce que disent les « compétences », n'est pas une cause ; c'est un effet. C'est le produit du capital de la banque d'émission, de ses réserves, de ses amortissements, de ses bénéfices, et cette proportion de l'encaisse dose la solidité de la banque, mais n'a aucune influence sur le cours des billets, surtout quand on ne peut pas en obtenir le remboursement, quand il y a cours forcé, comme c'est le cas en Belgique.

Le chiffon de papier sur lequel il est imprimé mille francs n'a de valeur que dans la limite des besoins qu'en ont le commerce et l'industrie. Avant Delacroix, notre Banque Nationale n'a jamais émis de billets que pour les nécessités de l'escompte ; dès qu'on sort de ces limites, c'est l'inflation, et malgré les affirmations des ministres des finances suivants, nous continuons à faire de l'inflation, puisque le montant des billets augmente sans cesse, à cause de la moins-value que leur a causée l'inflation première ; c'est la boule de neige.

Un axiome monétaire dit que la valeur des billets est en raison inverse du montant en circulation.

Le 15 juillet 1914, nous avions 985 millions de billets émis (un petit milliard) — c'était la capacité d'absorption du commerce et de l'industrie. Avec la stabilisation

à 175, il leur faudrait 7 milliards ; or, grosso modo, les 10 milliards émis actuellement, 6 milliards furent primés pour le remboursement des marks et 4 milliards seulement vont à l'escompte. Cela provient de plusieurs causes ; d'abord, les banques, ayant de grandes disponibilités, réescomptent beaucoup moins à la Banque Nationale ; ensuite, par le fait de la règle presque générale qui s'est implantée après la guerre, des dispositions trente jours au lieu de nonante, beaucoup de firmes comptent plus ; enfin, les affaires n'ont plus le volume d'avant la guerre, et, pour finir, le fonctionnement des chèques postaux n'y est pas étranger. Mais il y a cependant là une marge inquiétante (demandez-le aux « professionnels » de la Banque Nationale).

Et on ne peut en sortir qu'en commençant sérieusement à rembourser la banque, c'est-à-dire dans d'autres proportions que ce que faisait Theunis.

Franck, dans un moment de détresse, a redonné notre budget et trouvé les disponibilités qui faisaient tellement défaut, il faut le reconnaître. Mais sa stabilisation, pour se maintenir, pour vivre, doit évoluer considérablement ou bien nous irons au pire. Or, dans ce système, ce qui apparaît comme ayant été son grand défaut, c'est de ne pas rembourser la Banque Nationale. Il arrive à réduire la dette de l'Etat de 6.705 millions à 2 milliards... avec un crayon, par des jeux d'écriture comme dans toutes les sociétés véreuses (voyez Ca Foncier d'Anvers). Mais le total des billets émis n'a diminué. Pour obtenir que la Banque Nationale se partage ainsi des vrais principes qui faisaient sa force, il a fallu nommer un gouverneur, Franck, qui n'était de la partie.

Pour conclure, la capacité d'absorption du pays est de 1 milliard, en s'en tenant à la théorie, notre circulation de 10 milliards devrait voir le franc à 10 centimes. Mais il y a toujours un certain flottement entre la gide théorie et la réalité ; en voici quelques raisons : l'or et les pièces de cent sous ayant disparu, cela a augmenté les besoins en billets ; en Amérique, en Angleterre, dans les pays scandinaves, en Hollande, en Suisse, en Espagne, en Argentine, au Brésil et ailleurs, on conserve du billet belge (comme du billet français) avec l'espoir de la hausse ; c'est là une absorption supplémentaire qui a son importance.

Et voilà l'explication demandée de ce mystère, n'est pas un mystère pour les initiés.

D'ailleurs, cela est rationnel au possible : les billets suivent la loi de l'offre et de la demande, comme les pommes de terre : quand il y en a peu, cela vaut de l'or et quand il y en a trop, cela tombe presque à rien.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

Histoire naturelle

Le maquereau

Le maquereau est un bipède, imberbe et gracieux, dont les lignes générales rappellent assez exactement celles de l'homme. Mais sa ressemblance avec l'homme se borne à l'aspect physique, car il n'en possède ni le sang chaud ni les qualités morales. On le rencontre par bancs épais à la gare du Nord et à Stockol. Son système pileux est très orné au creux des mains. Il vit surtout la nuit. Très débauché, il demande à être bien entretenu. Chose étrange, il fait bon ménage avec les poules.

L'houbigant

C'est un animal très peu connu ; seuls, quelques exploitants ont pu l'apercevoir furtivement. Son corps distille un suc très parfumé que l'on traite chimiquement et que l'on verse dans des flacons. Les savants, faute de renseignements précis, sont contradictoires à son sujet. Les uns le décrivent comme ayant l'apparence d'une plante ; d'autres le seraient en même temps un animal, tandis que d'autres affirment qu'il a l'aspect d'un animal qui serait en même temps une plante. Il s'apparente à cette catégorie d'animaux quelque peu fabuleux, tels que l'opoponax, le pododendron, le jububier, la tortue de potage et le loup-garou.

Le renard

Nous le connaissons surtout à l'état de cadavre. Le dessus de son corps est couvert d'un pelage lustré et chaud ; dessous, dans les belles espèces, est en soie ; chez les espèces communes, en soie et coton. Il est invertébré et remplace ses viscères par des déchets d'ouate. A l'état vivant, il vit dans les clapiers ou les gouttières, à la manière des lapins et des chats, dont rien ne le distingue avant sa mort.

Les variétés de renards sont nombreuses et les fourreurs polonais qui les élèvent dans leurs ateliers en créent tous les ans de nouvelles par d'ingénieux procédés de teinture.

Le cheval

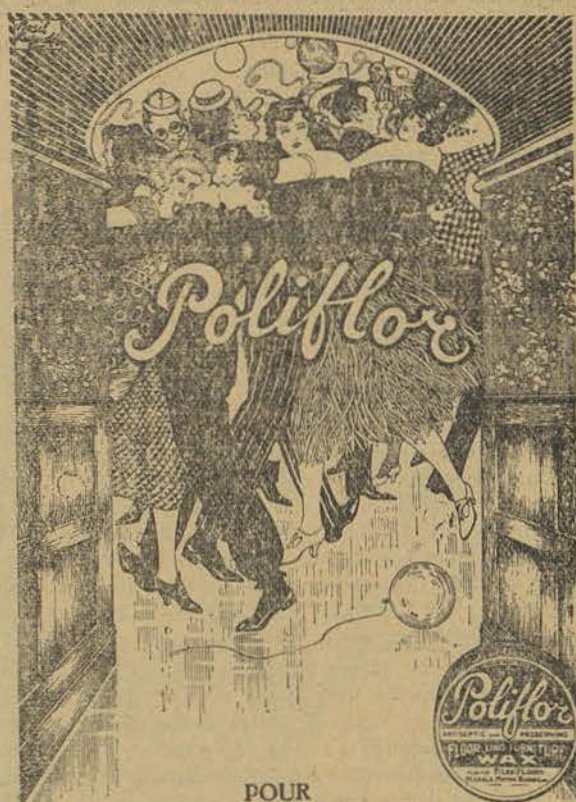
L'élevage du cheval exerce une influence profonde sur l'amélioration de la race des parieurs. Cet animal mange différemment des francs-papier, des dollars, des livres, des marks, etc. : son avidité est telle qu'on peut même dire qu'il dévore.

On en distingue plusieurs races. Il y a d'abord le « tard », appelé aussi « cheval à grosse cote ». Il a ses crins. Une variété très répandue doit ses qualités à son très gros volume et à sa très grande visibilité ; il est dur à dire, en parlant de ces chevaux, qu'on les voit comme une maison.

Les chevaux ont la singulière coutume de tourner en rond en galopant à qui mieux mieux, pour se dépasser l'un l'autre. On a profité de cette stupide habitude pour leur donner des cavaliers, dont le rôle consiste à contraindre leurs efforts ; et rien n'est plus amusant que de suivre le jeu de tel cavalier qui empêche sa monture de courir vite quand elle en a l'envie et de tel autre jockey qui appelle la sienne à tour de bras pour l'engager à galoper à toute vitesse quand elle voudrait flâner.

Le cheval de retour est une espèce qui pullule à la Hayane.

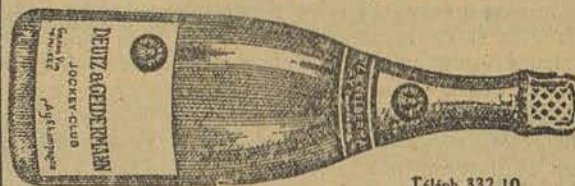
Il existe encore une race naine, la plus méchante de toutes : c'est la race dite des « petits chevaux ».



POUR

Meubles - Parquets - Lino,
fabriqué par "NUGGET" Polish

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club



Téléph 332,10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

La voiture qu'il vous faut :

une CITROEN

DES ÉTAB^{ts}
ARTHUR
ARONSTEIN

14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Le blocus de l'Empire Britannique en 1942

En 1942, on rigolera, car voici, nous annonce-t-on, en un petit tract, ce qui va se passer :

« La puissante et rapide flotte aérienne de la Lufthansa sera en mesure, en 1942 au plus tard, de réaliser en quelques jours, par la destruction totale de la flotte maritime marchande de l'Angleterre et de ses alliés, le blocus maritime de l'empire britannique que les sous-marins, lents et aveugles, ont déjà failli réaliser pendant la dernière guerre.

» La Société Junkers a présenté, en novembre 1926, à une commission hollandaise, un grand hydravion trimoteur de transport construit en Suède, du même type que les avions qui sont actuellement en service sur les principales lignes de la Lufthansa, en particulier sur Paris-Berlin.

» Cet hydravion comporte une cabine pour passagers et une soute à marchandises, qui, sous les yeux de la commission, ont été démontées et remplacées très rapidement par un poste de combat complètement équipé, comprenant en particulier des tourelles de mitrailleuses à éclipse, permettant de tirer simultanément dans toutes les directions par-dessus et par-dessous l'avion, et des lance-torpilles.

» Les hydravions allemands de gros tonnage seront armés d'un canon de 77 sur frein pneumatique et affût pivotant, pour l'attaque des navires marchands, et de mitrailleuses pour la défense contre les avions ennemis. Une flotte de commerce d'avions de ce genre, transformables, en quelques heures, en croiseurs auxiliaires, tiendra à sa merci les flottes maritimes de commerce du monde entier. »

Horrible perspective

« On nous montre comment les croiseurs aériens pourront couler, en quelques coups de canon, n'importe quel navire marchand, même armé, et cela sans courir de risques sérieux. Les croiseurs aériens opéreront par groupes d'au moins trois unités. Les trois avions aborderont le navire ennemi à basse altitude, par des directions différentes et en manœuvrant de façon à se soustraire, par leurs évolutions, aux effets du tir ennemi. Lorsque les trois avions seront arrivés à une distance de trois à quatre kilomètres du navire ennemi, celui d'entre eux qui se trouvera momentanément soustrait au tir ennemi, piquera droit sur le navire et ouvrira le feu avec sa pièce de 77. Il est certain que la défense des navires marchands ne pourra être organisée que plusieurs mois après le début des hostilités. Or, il sera très facile pour les Allemands d'organiser leur flotte aérienne de commerce pour la mettre en mesure de détruire en quelques jours les flottes marchandes ennemies, dès le début des hostilités. »

Organisation colossale

« En temps de paix, des bases seront organisées dans tous les aéroports qui se trouveront sur le réseau aérien allemand. D'après les projets en cours d'exécution ou de préparation, pour le réseau de la Lufthansa, on peut prévoir que ces bases seront organisées d'ici peu de temps :

» Pour la Méditerranée : à Barcelone, Trieste, Valence, Salonique, Constantinople : ces bases commanderont toute la Méditerranée et la mer Rouge ;

» Pour l'océan Atlantique, des bases seront installées aux îles du Cap-Vert à Fernando-Po, Pernambuco, Rio de Janeiro et Buenos-Aires. Ces bases, si on y joint celles de Valparaíso et du Chili, commanderont toutes les lignes de l'Amérique du Sud.

» Si l'Allemagne recouvre ses colonies, comme elle le veut, elle installera des bases au Cameroun, dans la Somalie du Sud-Ouest Africain et à Zanzibar. Elle commandera ainsi les lignes maritimes qui desservent l'Afrique du Sud.

La Lufthansa exploite seule les lignes aériennes transatlantiques, ce qui lui permet de préparer dans ce pays une base qui commandera les lignes maritimes desservant l'Inde, l'Indo-Chine et le Japon par le canal de Suez.

» Elle prépare également une ligne aérienne sur Pékin par la Sibérie. Il est évident qu'elle la prolongera sur le Sud de la Chine et qu'elle établira des bases par lesquelles elle commandera les lignes maritimes d'Indo-Chine, d'Indes Néerlandaises et d'Australie.

» Enfin, ses escadrilles, stationnées en Allemagne, pourront facilement atteindre les navires des lignes transatlantiques qui desservent le Canada et les États-Unis.

Gare la bombe

« Dans les vingt heures qui suivront l'ouverture des hostilités, chacune des cinquante escadrilles ainsi formées aura balayé, sur une distance de 4.000 kilomètres, l'une des grandes routes maritimes du globe. Tous les navires marchands qui se trouveront sur leur parcours seront leur merci. En effet, tandis que le sous-marin aveugle est obligé, tel un chasseur à l'affût, d'attendre que le navire lui amène sa victime, une escadrille de trois avions explore en dix heures de vol une zone de 2.000 kilomètres sur 100 kilomètres de largeur, sans qu'aucun navire échappe à sa vue dans cette zone. »

???

On rigolera donc sérieusement en 1942, du moins leurs que dans les îles Britanniques. L'Angleterre est venue, et si elle veut éviter tous les inconvénients qu'elle lui signale, qu'elle s'adresse à la Belgique, et nous verrons ce que nous pouvons faire pour elle... si elle y met le pied. Car, pour le moment, et malgré notre sympathie pour l'Albion, nous sommes fauchés !

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Les terrasses aux terrassières

Poésie jazz-bandière et charlestonesque dans le goût bistre et dadaïsant :

LES TERRASSES AUX TERRASSIÈRES

Nos belles terrassières
ont des jupes
(N'en soyez dupes)
des jupes
Incendiaires ;
Douairières
Et jeunes premières.
Elles ont des hauts,
Elles ont des bas,
Des bas sans trous, des trous sans balles
Qui nous emballent ;
Un coin
De chaire,
Une chaire
A coing :
Méliez-vous
Des beaux dessous,
Des tanagras
Aux mollets gras
Qui ont du chien
Qui ont du... chat ;
Méliez-vous,
Brillants rastas
Aux cent carats ;
Tous vieux gagas,
Petits bétas :
Variétés d' « a »
Et a variés,
On vous aura !
Vous riez ?
... ..
Orage !
Oh ! rage !
Oh ! désespoir !
Oh ! pleine oragie
Des poires
Assagies !...
... ..

CHEMINS DE FER FRANÇAIS

BILLETS D'ALLER ET RETOUR DE FAMILLE

Sur tous les Grands Réseaux Français, il est délivré des billets d'aller et retour de 1^{re}, 2^e et 3^e classes « aux familles » au moins trois personnes » payant place entière, sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (retour compris) ou de payer pour cette distance.

Le billet doit comprendre, obligatoirement, trois membres de la famille parmi lesquels le chef de famille ou sa femme. Dans ce minimum, deux enfants de 3 à 7 ans ne comptent que pour une personne, et les enfants jusqu'à 3 ans, ainsi que les domestiques, n'entrent pas en ligne de compte.

Le billet peut comprendre les ascendants du chef de famille ou de sa femme, les enfants mariés ou non, et les petits-enfants non-mariés ; en outre, le nombre de domestiques est fixé suivant la composition de la famille.

Ces billets comportent une réduction de 50 p. c. pour la 3^e personne et de 75 p. c. à partir de la 4^e personne. Les enfants de 3 à 7 ans ne paient que la moitié des taxes perçues pour les adultes.

Des réductions supplémentaires, variant de 10 p. c. à 45 p. c., sont consenties pour les parcours excédant 400 kilomètres (retour compris) aux familles d'au moins 4 personnes.

La durée de validité des billets peut varier de 33 jours à 4 mois, suivant l'époque de l'année à laquelle ils sont délivrés.

Pour tous renseignements complémentaires et demandes de billets, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles.



EAU DE COLOGNE
Johann Maria Farina
Julichs Platz, N° 4

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18. Place du Châtelain. Bruxelles

MAISON SUISSE
HORLOGERIE
JOAILLERIE
Jean Missigen
BIJOUTERIE
ORFÈVRE



Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs. articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux
63 Rue Marché aux Poulets, 1 Rue du Tabor - Bruxelles

ENQUÊTES

SUR
CONDUITE, OCCUPATIONS
Fortune, Honorabilité, Liaisons

SURVEILLANCES

DES
EMPLOYÉS, SERVITEURS,
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

DETECTIVE

Maurice VAN ASSCHE

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63

BRUXELLES

RECHERCHES

SUR
AUTEURS ou COMPLICES de
Vols, Escroqueries, Chantages

RENSEIGNEMENTS

SUR
Honorabilité et Antécédents
d'employés avant l'engagement

ZWANZES

On racontait des histoires de « zwanze », et le nom de V..., fils d'un sénateur des Flandres, vint dans la conversation. Ce fut aussitôt un déballage de souvenirs homériquement farces dont nous avons retenu quelques traits pittoresques.

Voici, parmi les nombreuses farces qu'il fit à ses concitoyens, une de celles dont le souvenir est resté.

C'était à l'époque où l'on vit apparaître les premiers taxis automobiles. Il en était quelques-uns, à Gand, qui stationnaient sur la place Verte. V... se munit d'une solide corde et rôda, avec un ami, autour du stationnement. Avisant un chauffeur sur son siège, le farceur passa derrière la voiture et attacha solidement celle-ci, avec la corde, à un arbre de la place; après quoi, son ami et lui montèrent dans la voiture.

— Conduisez-nous à la gare, dit-il au chauffeur, et lestement !

Le chauffeur tourna la manivelle qui mettait son moteur en marche, remonta sur son siège et démarra. L'auto avança de quelques centimètres et s'arrêta.

Descente, reprise de la manivelle, nouvelle tentative de départ, nouvel insuccès.

V... sortit et, ayant agoni de sottises le pauvre chauffeur, prit un autre taxi, qui le conduisit à la gare. Il en revint aussitôt pour constater la suite de l'aventure : le chauffeur avait démonté sa machine, dont les pièces gisaient sur le sol... V... dénoua la corde, et jamais le taximan ne comprit rien à ce qui lui était arrivé.

???

Un autre jour, sortant d'un banquet avec un ami, il fut pris de coliques. Il était très tard; les cafés étaient fermés. Que faire? L'ami conseilla de ne pas se gêner, d'entrer dans une rue transversale... V... venait, comme dit Musset de soulager ses flancs d'un important fardeau...

quand un agent de ville s'approcha.

— Eh bien ! Monsieur V..., que faites-vous là ?

V... avait vu venir l'agent et, précipitamment, avait mis son haut de forme sur le *corpus delicti*.

Accroupi et tenant le chapeau, il dit à l'agent :

— J'ai, sous mon chapeau, le perroquet de Mme V..., qui s'était envolé; j'ai eu la chance de l'attraper mais je ne sais pas comment m'y prendre pour le lui rapporter. Soyez donc assez aimable pour tenir le chapeau... Je cours chercher la cage... Mais n'essayez pas de prendre l'oiseau : il est méchant et ses coups de bec sont dangereux...

Il était à peine parti qu'un inspecteur vint à passer.

— Eh bien ! agent, qu'est-ce que vous faites-là ?

— Inspecteur, c'est le perroquet de Mme V... qui s'est envolé; M. V... qui l'a attrapé en mettant son chapeau dessus, est allé chercher la cage. Il a bien recommandé

de ne pas essayer de prendre le perroquet, parce qu'il mord.

Dix minutes après, l'inspecteur dit à l'agent :

— On ne peut pas plus longtemps attendre le retour de M. V... Soulevez un peu le chapeau : je vais, avec permission, tâcher de prendre l'oiseau par les pattes... Tenez, comme ça...

Et le geste suivit...

A vous, lecteur, d'imaginer la suite de l'histoire.

???

Nous la retrouvons sous la signature de Boin dans un ancien journal sportif :

Notre ami Boin nous racontait ceci :

« Il y a vingt-cinq ans environ, se disputait pour la première fois une course d'« autocars » entre Bruxelles et Spa. Sept concurrents avaient pris le départ, dont deux voitures venues de Paris. Il faisait un temps épouvantable, un temps à ne pas mettre un « tacot » dehors... si ce n'est pour l'époque.

» Largement distancés par deux des voitures parisiennes, Jenatzy et de Crawhez, qui luttèrent pour la troisième place, arrivèrent en même temps dans un petit village des Ardennes. La pluie faisait rage, les conducteurs trempés et affamés. Pierre de Crawhez proposa à son rival de s'arrêter dans une auberge, de faire faire un bon feu et de déguster une omelette au jambon que l'aubergiste commanderait baveuse à souhait.

» L'on repartirait ensuite.

» Jenatzy accepta avec enthousiasme la proposition. « Voici l'auberge; le patron est un vieux camarade, soignera ses copains : le « Diable rouge » et le « Diable noir ».

» Sur ces entrefaites, de Crawhez s'excuse un moment pour aller se rafraîchir les mains... Mais l'idée machiavélique germée dans son esprit : il va se faire froidement en double le « Diable rouge » et tandis que le dernier poireautera devant l'omelette baveuse, il ira, lui, la fille de l'air.

» Ainsi dit, ainsi fait.

» Avec des ruses d'apache, il pénétra, sans bruit, dans le garage, sortit à la main sa voiture, la poussa un peu loin afin que le bruit du moteur n'éveille pas les concubins de son trop confiant concurrent... puis, mise en marche, il vogue la galère !

» Déjà de Crawhez se réjouit du sale tour qu'il a joué à Jenatzy et rit sous cape de sa déconvenue et de sa sottise. Lorsque, tout à coup, il aperçoit, au bas de la côte, à toute vitesse, le tacot de Camille !

» Les deux vieilles « ficelles » avaient eu exactement la même idée...



Les 6 cylindres

- Toujours en tête -
12, 20 et 30 chevaux

A. HANNECART, 138, avenue Louise - Tél. 391,44



Petite correspondance

Ludovic B... — Patientez le génie n'est qu'une longue patience...

B. S. V. — M. Wibo? Non. M. Plissart, peut-être. Ainsi la vertu, la décence a ses degrés.

Pierre M. — A votre place, nous aurions confiance: quand le bâtiment va, tout va.

Q. O. V. X. — La mode des cheveux à la Mistinguett est déjà à peu près périmée; prochainement, les femmes la page porteront la tonsure.

Poirer. — Nous ne sommes pas très compétents en matière de bourse; mais nous croyons pouvoir vous conseiller les titres de la Société pour l'élevage des écrevisses géantes ou la Compagnie générale des freins pour sifflants à roulettes.

S. Q. — Le Pion n'en sait pas plus que vous. Nous vous signalons que l'Express de Liège, dans son supplément dimanche répond sagement et... patiemment à des questions de ce genre.

Ham angelum lactorum. Il a mangé l'omelette au rhum.



C'est un grand, loyal et honnête sportsman, l'un de ceux qui donnèrent à une époque où l'on niait les bienfaits de la natation une impulsion décisive et irrésistible à ce sport utilitaire, qui disparaît avec Fernand Feyaerts.

Cet athlète, doué de qualités physiques quelconques, mais dont le style était impeccable et dont l'énergie et la volonté étaient exceptionnelles, connu pendant plus de quinze ans d'extraordinaires succès, aussi bien en Belgique qu'à l'étranger. Il incarna l'esprit et l'âme du début de la campagne, menée chez nous, en faveur de l'éducation physique populaire.

Le premier, avec cet autre disparu, Guillaume Seron, défendit, en Angleterre, les couleurs belges dans les grandes réunions internationales et à l'occasion de celles-ci, il inscrivit son nom au palmarès des records du monde.

On peut dire qu'il importa sur le continent le jeu du water-polo et qu'il fut l'animateur, le professeur et l'entraîneur des premières équipes qui le pratiquèrent en Belgique et en France.

Il y a quelque 25 ou 30 ans, Fernand Feyaerts, invincible dans les courses de courtes distances, faisait figure de « dieu » dans le monde des tritons! La silhouette de Bolleke » restera légendaire...

Il excella d'ailleurs dans presque toutes les variétés de sport de la natation et domina le lot de ses concurrents aussi bien dans les épreuves de demi-fond que de longues distances, de nage sur le dos ou de « plongeurs-flèches ». Il fit école; il apprit à nager à des centaines d'écouliers d'étudiants. Il fut infatigable. Par l'exemple, par la parole et par la parole, il rendit les plus grands services aux sports dont il s'occupa et aux clubs dont il dirigea les destinées.



"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

CRÈME
Regent

EN TUBES ET FLACONS

Pour tout cuir fantaisie



CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves: Fr. 17,500,000

SIEGES:

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruxelles; 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
C Parvis St-Servais 1, Schaerbeek
D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
F Rue Marie-Christine, 232, Laeken
G Place Liégeois, 28, Schaerbeek
H Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek
I Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
J Rue du Bailli, 80, Ixelles
K Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
L Rue Ropassy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
M Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
N Place St-Josse, 11, St-Josse
O Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
P Chaussée de Wavre, 1862, Auderghem
Q Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris: 20, rue de la Paix

A Luxembourg: 55, boulevard Royal

Pendant longtemps, il occupa une place immense dans le mouvement sportif international et lorsqu'il renonça à la compétition, il n'estima pas pourtant que l'heure de la retraite avait sonné pour lui : il continua et soutint son œuvre par des actes de mécène qu'il accomplissait toujours avec une discrétion et une modestie auxquelles on ne rendra jamais assez hommage.

Les Feyaerts, de père en fils, sont agents de change : Fernand dirigeait avec son frère Armand une importante maison à Bruxelles ; il était l'une des personnalités les plus sympathiques de la Bourse, où il ne laisse que de sincères et profonds regrets.

Bruxelles lui a fait des funérailles imposantes : deux mille personnes appartenant au monde du sport, de l'armée — car Fernand Feyaerts fut un combattant courageux et c'est d'ailleurs aux suites à longue échéance d'une vieille blessure de guerre qu'il a succombé — et de la finance ont suivi son corps. Cinq landaus débordaient de couronnes et les fleurs s'accumulaient sur le corbillard.

Au cimetière, le comte Adrien van der Burch rappela la splendide carrière du défunt et insista sur les services qu'il rendit au pays, dans la paix et dans la guerre.

M. Adolphe De Kinder, président du Daring Club de Bruxelles, évoqua la large coopération de Feyaerts au développement et à la prospérité de l'un des plus importants clubs de football du pays. Et M. Sadzawska, président du Cercle de Natation de Bruxelles, termina une émouvante oraison funèbre par ces mots : « Son nom est à jamais lié à toutes les initiatives hardies du début du sport en Belgique ».

Personnellement, nous pleurons en Fernand Feyaerts un frère d'armes très cher et un adversaire sportif toujours correct, généreux, beau joueur et bon camarade.

Victor Boin.

FIAT

503 - Taxé 11 CV

Châssis.	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières.	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port.	Fr. 39,950

509 - Taxé 8 CV

Spider luxe	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28,900
Torpédo 2 portières	Fr. 26,500
Conduite intérieure	Fr. 30,900
Cabriolet	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, notre compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

AUTO-LOCOMOTION

65, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone : 448.20 — 448.29. — 478.61.



On nous écrit

Sommes-nous veules ou ne le sommes-nous pas

C'était à propos des automobilistes ; mais c'était aussi bien à propos d'une autre catégorie de citoyens que nous avons parlé de veulerie. Un lecteur nous écrit en protestant. Il dit que le peuple belge n'est pas veule. Nous considérons sa signature avec respect à cause de certificats qui la suivent et nous vous transmettons ses paroles :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Le peuple belge n'est point veule du tout : il attend des temps. Si notre bon et brave peuple se laisse opprimer — c'est le cas de le dire — s'il ne dit rien à toutes les libertés qu'on enlève, c'est qu'il attend son temps. Avec qui devrait-il pour faire entendre sa grosse voix ? Avec la poignée de traitants activistes ? Avec les voleurs et assassins de Moscou ? les seigneurs qui osent réclamer et faire de l'esbrouffe pour le moment. Il est trop honnête pour cela. Mais supposons que ces gens, les malins, changent leurs étiquettes et manifestent contre les chers ministres, contre le fisc, pour la liberté des pères de famille ; en faveur des petits rentiers spoliés ; contre l'accaparement des terrains au Congo par les grandes banques ; contre le ministère qui... à la porte le combattant qui ose réclamer quelques parcelles de terre dans les territoires d'Afrique qu'il a combattus ; contre l'augmentation des ministres et « tu quanti » ! Croyez-vous que le peuple serait veule et que tous marcheraient pas la main dans la main ? On nous a pris toutes nos libertés ; on est en train de nous faire regretter les Boches et nous serions veules ? Allons donc ! Mais que ceux qui nous gouvernent, si bien pour eux, si mal pour nous, se souviennent des vers de Victor Hugo en ce qui les concerne.

Le malaise que vous comparez à celui d'avant 1914 provient des libertés volées et du mécontentement du peuple tout entier qui attend.

Veuillez agréer, etc...

X...

Ancien combattant huit chevrons,
Croix de guerre avec palmes,
Médaille commémorative,
Médaille de la Victoire,
Médaille de la campagne
dans l'Est Africain allemand,
Etoile de Service du Congo.

Un document émouvant

C'est celui-ci que nous recevons de Louvain et qui nous n'en doutons pas, une profonde impression sur nos lecteurs.

Louvain, le 25 juin 1927.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Poireautant en gare de Louvain, je lis votre savoureux hebdomadaire, de la première à la dernière ligne s. v. p. et je lis votre bonne charade « Mon premier est un assassin, etc. ».

Je vais vous en dire une autre capable d'assommer tous les amateurs...

Mon premier (prononcez très vite) : c'est la canne à pêche l'un prêtre chinois mordu par un chien enragé;

Mon second : c'est un plantigrade avec une ceinture de nids d'oiseaux;

Mon tout : c'est la réclame d'un marchand de cidre aux environs de Paris.

Parfaitement.

La canne à pêche = un long bois.

D'un prêtre chinois = du bonze.

Mordu par un chien enragé = hydrophobe (ne supportant plus l'eau).

Un plantigrade = ours.

Avec une ceinture de nids d'oiseaux = ceint de nids.

Long bois du bonze hydrophobe ours ceint de nids.

L'on boit du bon cidre au faubourg Saint-Denis.

Parfaitement.

Cordialement,

C. C.

7, rue du Tourteau, Paris (VIIe).

Nous donnons l'adresse de notre correspondant pour que nos lectrices sachent où elles doivent porter d'urgence leurs soins pressés (ne pas oublier la civière).

Les chiens protestent

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

À différentes reprises vous avez comparé les Boches aux chiens enragés. Ceux-ci, se sentant atteints dans leur honneur, me prient de vous transmettre leurs protestations.

Agréez, etc...

MONOLOGUE A DECLAMER DANS LE MONDE.

Permettez qu'humblement nous venions protester
Contre l'infâme abus de nous assimiler
Aux immondes Teutons. Innocente victime
De la fatalité, serait-il légitime
De faire à notre race un reproche cruel
Autant qu'immérité, d'un mal originel?
Rend-on de son délire un dément responsable?
Un malade est-il donc de sa fièvre coupable?
Nous fûmes de tout temps de la fidélité,
Et sans jamais faillir, l'emblème incontesté,
Ce qui nous a valu qu'en tous pays on nomme
Depuis l'antiquité le chien l'ami de l'homme.
Pas n'est besoin chez nous de chiffons de papier
Pour nous faire tenir le pacte d'amitié
Qui nous lie aux humains : Notre parole est sûre.
Du Droit et de l'Honneur nous avons la culture,
Nul n'accusa jamais le chien d'être félon,
Nous ne connaissons pas chez nous la trahison.
Dans la cervelle, atteints par un mal implacable,
Malheureux, délirants, sommes nous comparables
À ces brutes en rut qui blasphémant leur Gott,
Déshonorent l'Idée en exaltant le mot?
C'est contraints et forcés en un spasme morbide
Que nous faisons, hélas! la morsure homicide
Qui serait sans danger si l'aveugle destin
N'avait, à la blessure, ajouté le venin.
De plus, nul n'émettra cette erreur insensée
Que la rage est par nous chose préméditée.
Fûmes-nous, d'autre part, quelquefois accusés
D'avoir jamais commis la moindre atrocité?
D'avoir jamais agi par haine et représailles,
D'avoir à la victime arraché les entrailles?
Et par sadisme enfin, d'avoir crevé les yeux,
Coupé les seins après d'autres forfaits odieux?
Au loyal jugement des neutres, j'en appelle
Et mets l'ignoble Boche en fâcheux parallèle
Avec un malheureux malade délirant,
Afin de nous venger de l'affront très sanglant
Fait à l'honneur canin, en confondant la rage
Avec l'instinct teuton du crime et du carnage

Dr B...



NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET CA MOUSSE !!!

Le **NASSER** est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux fous et soyeux.

Avec le **NASSER**, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le **NASSER** est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de **NASSER** directement sur les cheveux et frictionner énergiquement.

Le **NASSER** se vend en flacon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
Rue Bara, 6. BRUXELLES



Le Coin du Pion

De la *Libre Belgique* (3 juillet), à propos d'un cadavre de jeune femme trouvé dans le Bois de Boulogne :

Un garde a vainement tenté de la ramener à la vie, car le corps était encore chaud.

... ce qui suggère immédiatement l'antithèse éventuelle : « Un garde réussit à la ramener à la vie, car le corps était déjà froid »...

L'*Europe Centrale* (9 juillet) publie des extraits d'une thèse de M. Arnaoutovitch sur Henry Becque et son œuvre :

Les pays slaves ont connu et aimé Becque. Ils se sont empressés de traduire ses chefs-d'œuvre, sinon de les jouer. En Russie, la traduction des « Corbeaux » parut en 1822.

Empressement prodigieux, certes, puisqu'il précéda de soixante ans la première représentation des *Corbeaux* à la Comédie-Française et de quinze ans la naissance de Becque !...



HOTEL DES NEUF-PROVINCES, TOURNAI, complètement modernisé. Chauffage, Eaux courantes, Nouveau restaurant, Garage. Sa cuisine, ses vins.

???

Du *Figaro* (1er juillet) :

Schubert étant né en 1828, son centenaire sera célébré l'année prochaine à New-York.

Franz Schubert, né en 1797, est mort à Vienne en 1828. Ce n'est pas tout à fait la même chose...

???

EXTINCTEUR



**TUE le feu
SAUVE la vie**

???

Du *Petit Parisien* du 29 juin 1927 :

Vers 10 h. 30, les portes des Halles, où s'étaient réunies délégations, s'ouvrirent, et le cortège se rendit à la séance académique sur la « Place Vieille ». Précédé de drapeaux et de trompettes d'ébène, le recteur de l'Université, Mgr Ladureau s'avance à la tête du corps professoral...

Les trompettes d'ébène ? Parfaitement. Ça y est. N'est-ce pas ? Plaisanterie de reporter ou de typo ? Mais ça y est. Et puis, il y a récidive plus loin :

Il est 11 heures. Une « Brabançonne », jouée par les trompettes d'ébène, éclate. Le roi, la reine, le prince Léopold d'Orléans, le prince de Belgique, les cardinaux primat d'Angleterre, Mgr Bourne et primat d'Irlande, Mgr O'Donnel, etc., etc.

C'est grave, très grave... Nous avons un confrère atteint d'ébénisterie...

???

CORDY 117, rue Royale. — BONNETERIE GRAND LUXE ...

???

Les trompettes d'ébène qui ont fonctionné à Louvain ont fait des petits. Elles ne sont plus embouchées par le recteur magnifique ou autres prélats, mais par des professeurs sportifs. Voici, en effet, ce qu'on lit dans *Le Sports*, sous la signature de Paul Bering :

... Nous ne prenons pas nos trompettes d'ébène pour annoncer un « as » que, vraiment, lorsque celui-ci s'est imposé de telle façon qu'il n'y a presque plus moyen de faire autrement. C'est notre caractère froid, pondéré qui nous fait agir de la sorte ; nous n'y avons aucun mérite, puisque ce n'est pas notre faute que nous sommes nés plus loin du soleil que nos amis du Sud.

???

GRAND HOTEL DE LA MOLIGNEE — FALAEN

Cuisine des gourmets — Cave réputée

Ouvert toute l'année. — Garage. Tél. 17 Yvoir

???

Quelques belles phrases cueillies dans un « fait divers » de la *Meuse* du 4 juillet :

L'épouse Martens ne pensait déjà plus à la visite de son ami et continuait à servir sa clientèle qui, petit à petit, quittait l'établissement.

Il était presque une heure du matin, heure de la fermeture lorsque Porcidalli entra à nouveau dans le café sous l'empereur de la boisson...

... Certains d'entre eux se prêtèrent de bonne grâce à cette invitation, mais Porcidalli refusa de partir, ce que voyant des clients aidèrent la tenancière et son fils à l'expulsion.

La porte fut fermée. L'étranger, devant cette expulsion, entra dans une rage folle et, se ruant sur la porte d'entrée, parvint à la défoncer et rentra dans l'établissement.

A peine à l'intérieur, il sortit un couteau ayant une lame de dix centimètres de long de sa poche...

Drapeau Rouge du 20 juin : accidents d'automobiles en Italie :

Dans la coupe réservée aux dames, Mme Rebiosio a caroté une courbe et s'est fracturé la jambe...

Caroté est plus rouge que capoter. Le **Drapeau Rouge** est mieux ça !

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500,000 volumes en libre. Abonnements : 55 francs par an ou 7 francs par trimestre. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 1 franc. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Celui-ci vient d'Anvers.

CONDITIONS. — L'abonnement est valable pour 6 mois et chaque catégorie engagée.

Conditions supplémentaires. — Recherche de conduite et renseignements 10 fr. et étranger 15 fr.

La direction ne prend aucune responsabilité.

Si vous n'êtes pas servi, écrivez-moi et je vous sert.

???

Du Matin du 27 juin :

Mme Charlotte Montard, au cours de son audition par M. Arthémius, commissaire divisionnaire, a déclaré :

— Il est exact que je suis employée comme bénévole à « Action Française », où je peux être chargée, à l'occasion, de tenir le standard téléphonique, mais, en raison de mes obligations familiales, « un enfant de quatre ans que j'allait », des soins de mon ménage et les nécessités de mon commerce, les heures de service sont irrégulières.

Le fils de Mme Montard profitera, nous n'en doutons pas, du lolo de sa maman, puisqu'il tette encore à quatre ans. Mais ne trouvez-vous pas qu'il abuse un peu ?

???

Du journal **Midi**, 6 juillet, rubrique « Avant-Bourse » : **Comptant.** — Au milieu de l'absence des affaires, quelques symptômes de redressement ont été enregistrés hier...

Curieux style ! Et combien paradoxalement énigmatique !

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Pour visiter l'Avallonnais et le Morvan

Le moyen le plus pratique et à la fois le plus économique pour visiter toutes les curiosités que recèle l'admirable région de l'Avallonnais et du Morvan, c'est d'en parcourir les routes en automobile.

Les autocars P. L. M., qui sillonnent cette région jusqu'au 30 septembre offrent, à cet égard, aux touristes, toutes les commodités désirables : confort, régularité des horaires et choix judicieux des itinéraires.

Du 2 juillet au 30 septembre, le circuit ordinaire est remplacé par deux autres, qui partiront également d'Avallon, l'un pour la visite de l'Avallonnais, l'autre pour celle du Morvan. Le premier aura lieu tous les jours et permettra de visiter la Pierre-qui-Vire, Quarré-les-Tombes, Chastellux, Pierre-Perthuis, Saint-Père, Vézelay et les curieuses grottes d'Arcy-sur-Cure, une des principales attractions du tourisme de l'Avallonnais. L'autre sera effectué les mardi, jeudi et dimanche, pendant les mois de juillet et de septembre, tous les jours en août, et passera par Meluzien, Quarré-les-Tombes, la Roche du Chien, Gouloux, Montsauche, Le Lac des Settons, Château-Chinon, Lormes et Chastellux.

1927

TENNIS
11 courts

GOLF
9 trous

SPA

MAI à OCTOBRE

Attractions principales

organisées ou subsidiées par le CASINO DE SPA

Direction : A. CLAVAREAU

Tous les jours

CONCERTS SYMPHONIQUES

à 11 h. sur la terrasse du Casino

à 16 h. 30 au Kiosque de la Place Royale

DANCING

à 16 h. 30 et 21 h. dans les Salons du Casino

Jazz-Bands — Danseurs mondains

JUILLET — AOÛT — SEPTEMBRE

FESTIVAL PERMANENT

avec le concours des Fanfares et Harmonies les plus réputées

Bals-Gymkhanas — Bais-Tombolas — Bais costumés — Bais-gouters et Corso Fleuri pour ENFANTS

TOUS LES Dimanches : *Opéra* ou *Opérette*, Lundis : *Concert classique*.

Mardis : *Opérette* ou *Comédie*, Mercredis : *Ciné-concert*, Jeudis : *Concert classique*, Vendredis : *Ciné-concert*, Samedis : *Grand Gala de Danse*

17 Juillet

Gd Prix de Belgique
MOTOS

24 Juillet

Course de vitesse
Internationale — 500 km.

31 Juillet

Fête Athlétique
Internationale

En Août

Tournoi de Tennis
au Champ des Sports

30 Juillet

GRANDE FÊTE
DE LA MODE

30-31 Juillet

Gde Fête de Natation
au Lac de Warfaaz

En Août

Concours Hippique
International

En Septembre

GRAND TOURNOI
de Lutte Gréco-Romaine

En Septembre

Grand Gymkhana
automobile

15 AOÛT

GRAND CORSO FLEURI

Bataille de Fleurs et Serpents. — Concours d'Attelages, Autos, etc.

En Septembre

Grandes Courses de Chevaux
à l'Hippodrome de la Sauvenière

Pendant toute la saison, au Casino : **EXPOSITION PERMANENTE D'ŒUVRES D'ART**

Grand Etablissement Thermal

Bains carbo-gazeux naturels - Bains de boue ferrugineux - Bains d'eau douce - Bains de vapeur ou d'air chaud - Douches
Bains turcs - Massage médical. — GUÉRISSENT : Anémie - Chlorose - Neurasthénie - Affections du cœur -
Maladies chroniques du bassin. - Affections nerveuses. - Affections des voies respiratoires supérieures.

Eaux de Table « SPA-MONOPOLE » gazeuses et non gazeuses

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

NOTRE CRÉATION
en cuir "MORSKIN BREVETÉ"
pour la Moto



ANVERS
89, Place
de Meir

BLANKENBERGHE
109, Digue
de Mer

BRUGES
42, rue
des Pierres

CHARLEROI
25, rue
du Collège

GAND
29, rue
des Champs

KNOCKE
116, aven. Lippens

LA PANNE
25, boulevard
de Dunkerque

OSTENDE
13, rue de
la Chapelle

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

Stands aux foires commerciales
de Paris et de Bruxelles

PARIS

LONDRES